

MERCURE HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1701.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. D C C I.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

MERCURE HISTORIQUE

ET


POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1701.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

- I.  E Pape fit un long Dis-
cours sur les affaires de
la conjoncture présente
dans le Consistoire qu'il
tint le 18. de Juillet. Le Cardinal Gri-
mani, qui le jour precedent avoit fait
une Protestation au nom de l'Empe-
reur, contre la Provision des Evê-
chez

L 2

Avertissement.

*On trouve chez Henri van Bulderen,
Marchand Libraire, les Annales de la
Cour & de Paris, de l'année 1697. &
1698. 2. voll. in 12.*

*Memoires de Mr. d'Artagnan, Capitaine
Lieutenant de la premiere Compagnie des
Mousquetaires du Roi, contenant quantité
de choses particulieres & secretes qui se
sont passées sous le Règne de Louis le Grand,
3. Voll. in 12. & le 2. & 3. Volume séparé.*

244 *Mercuré Historique* &
cnez dépendans de la Monarchie d'Es-
pagne, fit instance dans ce Consistoi-
re pour la faire enregitrer dans les Ac-
tes Consistoriaux: & le Cardinal de
Giudici fit une Contreprotestation au
nom du Roi d'Espagne, mais le Pon-
tife les renvoya à la Chancellerie Apo-
stolique. Le point delicat de l'Inves-
ture des Royaumes de Naples & de
Sicile prétenduë par les deux Maisons
d'Autriche & de Bourbon fut débattuë
le 5. d'Août, mais sans aucune con-
clusion, à cause de la diversité des senti-
mens. Le 6. du même mois l'Abbé
Tucci, Conseiller Aulique de l'Em-
pereur remit entre les mains de M.
Sergard, Auditeur du Cardinal Otto-
boni, Chancelier du S. Siege, une
Protestation solemnelle contre tout ce
qui pourroit être fait dans le premier
Consistoire, au prejudice des droits de
Sa Majesté Imperiale sur la succession
entiere de la Monarchie d'Espagne.
L'Auditeur receut la Protestation avec
les formalitez ordinaires en pareille
ocasion, c'est à dire, sans prejudice
aux droits du S. Siege. Le Consistoire
se tint le 8. On y proposa les quatre
Evêchez en Espagne qui avoient été
ci-devant preconisez par le Cardinal
de

Politique. Septemb. 1701. 245
de Giudici, mais on n'y parla point de
ceux qui sont vacans dans les Royau-
mes de Naples & de Sicile. Le Cardi-
nal Archinto, Archevêque de Milan
fut déclaré dans ce Consistoire Legat
à latere pour aller complimenter au
nom du Pape la future Reine d'Espa-
gne à Turin, où le S. Pere avoit dé-
pêché deux jours auparavant un Bref
de dispense pour ce mariage, à cause du
degré de parenté qu'il y a entre cette
Princesse & Philippe V. Comme les
Ministres de la Maison d'Autriche
prétendent qu'une telle fonction déro-
ge à leurs droits, cela produisit une
nouvelle Protestation de la part de Sa
Majesté Imperiale, & on croit que cer-
te Protestation sera enregistree à la
Chancellerie Apostolique & dans les
Actes des Consistoires. Quoi qu'il en
soit, on assure que le Cardinal Achin-
to n'ira pas à Turin, à cause de quel-
ques difficultez survenues au sujet
du Cérémonial, & que le Pape se con-
tentera d'envoyer complimenter la fu-
ture Reine par un simple Prelat.

Le Baron de Saffinet, ci-devant
Secretaire de l'Ambassade Imperiale
sous le Comte de Martinits est arrivé à
Rome depuis quelque tems, pour y re-

L 3 sider

fider avec le caractère d'Agent de l'Archiduc Charles. Il a eu Audience du Pape & a loité un Palais pour sa résidence. M. Zauzedari a été nommé pour aller en qualité de Nonce Extraordinaire à la Cour de Vienne présenter au nom du Pape les Langes benits au fils du Roi des Romains, & l'on dit que le Pontife députera un autre Prélat, mais qui sera d'Allemagne, pour tenir en son nom sur les Fonts le dernier Prince qui est né à l'Electeur de Baviere. Comme le S. Pere, ainsi qu'on le peut voir par toutes ses démarches, veut être encore neutre, il observe aussi la neutralité avec beaucoup d'exactitude. Il ne veut pas même que dans les conversations on prenne parti, & il fit exiler le mois dernier plusieurs personnes qui avoient dit, en s'entretenant de Nouvelles, que les Imperiaux avoient batu les François en Italie; ils parloient de l'action de Carpi. Les Puissances qui sont en guerre gardent à leur tour des mesures avec Sa Sainteté, elles l'ont fait assurer par leurs Ministres que l'Etat Ecclesiastique seroit respecté, mais ces assurances n'ont pas empêché qu'on n'ait armé puissamment au Château S. Ange. On y avoit planté déjà vers la

fin du mois de Juillet cinquante pieces de canon, & l'on y travailloit avec beaucoup de diligence à la réparation du Chemin couvert qui conduit au Palais Apostolique.

II. Le fameux démêlé entre M. Nicolai & les Jesuites au sujet des Cérémonies que ces derniers ont introduit dans la Chine n'est pas encore terminé, * s'il faut ajouter foi à un Mémoire qu'un Anonyme m'a adressé. Le voici tel que je l'ai reçu.

Une personne bien instruite m'a fait sçavoir que ç'a été sur de faux Memoires qu'on a publié dans le mois de Juin dernier, que les Jesuites avoient perdu le Grand Procès qu'ils avoient à Rome sur les Cérémonies Chinoises, & que les Auteurs avoient été condamnez à sept ans de prison. Cette personne m'écrivit; I. Qu'il y a plus de cent ans que ces prétendus Auteurs sont morts; II. Que la Congregation du S. Office examine l'affaire des Cérémonies de la Chine avec plus de soin & d'attention que jamais. III. Que le Pape a ordonné qu'on imprimât à l'Imprimerie de la Chambre Apostolique les Memoires des Jesuites, afin que les Juges les pussent lire plus commodément; IV.

L 4 *Que*
* Voyez le *Mercuré* du mois de Juin dernier, pag.

Que le Pape persuadé que la Censure de Sorbonne contre les Jésuites étoit un effet de passion, a ordonné à son Nonce en France de remercier de sa part M. l'Abbé du Mas de l'Acte d'opposition qu'il fit contre la Faculté au commencement des Assemblées, & du zèle qu'il a marqué en cette occasion & en plusieurs autres; V. que le Nonce executa cet ordre du Pape le 29. de Juin 1701. & qu'il l'assura encore de la protection & de la bienveillance de Sa Sainteté.

III. La Reine Douairière de Pologne demanda il y a quelque temps au Pape qu'il lui fut permis de faire venir à Rome trente Religieuses qu'elle a établies en Pologne, pour faire un Couvent Royal, où elle a dessein de se retirer. Comme sa demande lui fut accordée elle acheta d'abord une maison à la Campagne, où l'on commença à travailler pour mettre ce nouveau Monastère en état.

Le Prince D. Livio Odescalchi fit transporter le 26. de Juillet le Corps du Pape Innocent XI. son Oncle dans le magnifique Mausolée qu'il a fait dresser dans la Basilique de S. Pierre. Plusieurs Cardinaux, l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale & plusieurs autres personnes de distinction assistèrent

à cette Cérémonie, qui se fit de nuit les portes fermées, & sans faire l'ouverture ordinaire de la Chasse, pour éviter le grand concours du Peuple que rien n'auroit peu arrêter, tantil conserve de veneration pour la mémoire de ce Pontife. Le 31. du même mois le Pape fit en particulier dans la Chapelle du Palais la Cérémonie de revêtir un de ses Neveux de la Croix de Malte, qui lui avoit été envoyée par le Grand Maître de l'Ordre. Il nomma quelques jours après des Commissaires pour examiner les différens entre la Duchesse Douairière d'Orléans & l'Electeur Palatin, dont le jugement définitif lui a été renvoyé conformément au Traité de Ryfwick. Les Commissaires sont les Prélats suivants.

M. Tomari, Secrétaire de la Congrégation du Concile.

M. Paracciani, Auditeur de Sa Sainteté.

M. Landetta, Auditeur de Rote.

M. Merzi, Assesseur du S. Office.

M. Cavalieri, Commissaire de la Chambre Apostolique.

Mrs. Mazeri & Philippuzzi.

Cette affaire sera incessamment jugée après le rapport que ces Commissaires en auront fait au Pape. Je viens à ce qui s'est passé dans les armées d'Italie.

IV. Depuis que les Imperiaux ont passé le Mincio ils ont été toujours en avançant dans le Pais, & ils s'emparèrent peu de temps après, de Castiglione, Solferino, & Castel Goldofredo. La dernière Place, qui n'avoit pas voulu recevoir Garnison François se rendit d'abord au Général Sereni. Cette petite Place est entourée d'une bonne muraille & d'un large fossé avec neuf petites Tours en forme de Bastions. On trouva dans le Château de Castiglione cinq Canons de fonte entre lesquels il y avoit trois Fanconneaux & trois Canons de fer, quelques Mousquets, quarante deux quinteaux de poudre, cent quarante-cinq quintaux de plomb, deux quintaux de mèche, & six cens cinquante neuf instrumens à remuer la terre, avec quantité de bâles, de Bombes & de Carcasses. Ce Château s'étant rendu, ce qui fut le 5. d'Août, la Garnison qui consistoit en plus de deux cens hommes sortit sans armes, & une partie passa au service de l'Empereur; la Princesse de Cas-

tiglione avec ses deux Fils fut conduite à Defenzano. Le 6. les habitans de la Principauté prêterent le serment de fidélité, & on commença l'Inventaire des biens appartenans au Prince, qui furent remis entre les mains du Commissaire Imperial. Le 7. le Lieutenant Colonel du Regiment de Sturemberg sortit de Castiglione avec trois cens hommes, cent Chevaux, & six pieces de Campagne & alla en Garnison à Castel Goldofredo. On prit ce jour là que les Espagnols s'étoient séparés des François. Le 8. les Imperiaux eurent avis que l'armée Alliée avoit passé l'Oglio, & qu'elle marchoit vers Cremone, après avoir fait jeter quelques renforts de troupes dans Mantouë. Le 9. l'armée Imperiale décampa de Caminello pour marcher vers Tegezolo, & Monte Chiaro, où elle Campa. Depuis le 12. jusqu'au 15. elles s'avancèrent par Chiavego & Bagnuolo, tandis que celle des François marchoit en trois Colonnes vers Soncino. Le 16. les Imperiaux furent camper près de Cocalio, & de Rovato. Le 17. le Général Visconti arriva à l'armée. Il rapporta que les Peuples du Milanez audeça de l'Adda, attendoient la venue du Corps de quatre

mille hommes commandé par le Général Palfi pour les soutenir, avec quelques autres particularitez fort avantageuses à Sa Majesté Imperiale. On reçut avis le même jour du Comte de Castelbarco, qui étoit resté dans le Mantouian, que plusieurs Communautez s'étoient mises sous la protection de l'Empereur. Le 18. la Cavalerie & l'Artillerie de l'armée Imperiale arriva près d'Urago & Ponte-Oglio, & l'Infanterie le lendemain. Ce jour là l'armée Alliée étoit campée à Castelletto ayant un Corps avancé près de Martinengo. Le Général Palfi, qui n'avoit pas jugé à propos de s'avancer dans le Milanez jusqu'à ce que le Prince Eugene de Savoye fût à portée de le soutenir, fit sçavoir que les habitants de ce Duché lui avoient de nouveau demandé du secours, parce que les François les vouloient obliger de transporter leurs fourages & leurs provisions à l'autre côté de l'Adda, sur quoi plusieurs Païsans avoient déjà pris les armes pour se defendre.

Pendant la Marche de ces deux armées il y eut quelques rencontres entre les partis, mais toujours à l'avantage des Imperiaux. Le 3. d'Août le Comte Sereni, qui commandoit cinq cens

Cavaliers Allemands, surprit à Carpenepolo cent soixante-dix Cavaliers François qu'il mit en déroute, & dont plusieurs furent tués. Il y eut en même temps une Escarmouche assez vigoureuse à Monzambano, où les François furent forcez dans leur retranchemens après avoir repoussé deux fois ceux qui étoient venus les attaquer. Il resta dans cette occasion près de trois cens François sur la place, & on fit sur eux cent prisonniers, au lieu que les Imperiaux ne perdirent qu'environ soixante dix hommes & peu furent faits prisonniers. Quelques jours après le Lieutenant Colonel Martini, qui avoit été commandé avec cent Cinquante Maîtres retourna au Camp avec un butin de trente chevaux pris sur un parti de cinquante six Cavaliers de l'armée du Maréchal de Catinat, dont le Capitaine, le Lieutenant & dix huit Soldats furent pris. Un simple Lieutenant environ ce temps-là posté à Medoli avec vingt-cinq Cavaliers attaqua un parti François de soixante Chevaux dont le Lieutenant fut tué avec six Cavaliers, & quatre furent faits prisonniers. Le Général Visconti qui arriva le 17. au Camp de Ponte Oglio rapporta que le Général

Merci avoit batu un détachement assez considerable. Les Imperiaux ont eu une infinité de petits avantages de cette nature dont on fera mention de quelques-uns encore, quand l'ocasion se presentera.

La Cour de France ne s'attendoit pas certainement à ce qui s'est passé en Italie. Surprise de voir qu'une armée aussi nombreuse que celle des Alliez, qui s'étoit saisie de tous les postes avantageux de la Frontiere sous des Généraux & un Chef des plus experimentez, n'ait fait aucun effort sinon à son désavantage pour s'opposer au passage des Imperiaux; & que tant de difficultez, qu'on regardoit comme insurmontables pour ceux-ci, se soient applanies en un moment devant le Prince Eugene de Savoye, qui sembloit devoir être arrêté à chaque pas de quelque coté qu'il se tournât, surprise de tant de progrès de l'armée Imperiale elle crut qu'il y avoit de la mesintelligence entre les Généraux. En effet le bruit se répandit qu'ils n'avoient pas été du même sentiment sur le passage du Mincio, que les uns vouloient que sur le premier avis de la marche des troupes Imperiales on les chargeât avant le passage, & que d'autres vouloient qu'en

qu'en les laissant passer en partie on les chargeât en queue, ou qu'on les entermât après leur passage dans les montagnes du Bressan. Sur quoi on ajoute que le Roi de France receut trois differens Couriers sur ce sujet, l'un du Duc de Savoye, l'autre du Marechal de Catinat, & le troisieme du Prince de Vandemont, qui en dépêcha en même temps un autre à l'Ambassadeur d'Espagne à Paris. Quoiqu'il en soit, le Roi Très-Chrétien donna ordre au Maréchal de Villeroi de se rendre incessamment en Italie avec huit Officiers Généraux pour servir sous lui, scavoir les Marquis de Villars, de Barbezieres, de Revel & de Crequi, en qualité des Lieutenans Généraux, & le Duc de Villeroi, le Marquis de Mongon, le Comte de Bezons, & M. Albergotti en qualité de Maréchaux de Camp. Outre cela il résolut d'y faire marcher un renfort de dix mille hommes conduits par le Marquis de Feuquieres. Comme on ne scauroit entrer dans tous les détails de ce qui se passe dans ce Pais-là, on inferera ici quelques lettres tant des Imperiaux que des François.

Du Camp Imperial entre Urago & Ponte-Oglio, le 25. Août 1701.

LE 19. de ce mois sur le soir, nôtre Infanterie qui avoit décampé de Cocaglio & de Rovato, se rendit au Camp, & s'y trouva toute à la pointe du jour. On eut avis du Général Palfi, que le Major du Regiment de Darmstat avoit batu un parti François à Barbato, ou neuf ou dix demeurèrent sur la place, quelques autres furent blesez, & le reste prit la fuite vers Comisano; les nôtres retournerent au Camp avec un butin de neuf chevaux & huit prisonniers, dont quatre étoient Gardes du Corps du Prince de Vaudemont, Gouverneur de Milan. Le 20. le Comte d'Arberg, Lieutenant Colonel du même Regiment de Darmstat retourna au Camp avec huit prisonniers pris dans un autre rencontre, où vingt des ennemis étoient demeurez. On aprit ce jour-là que plusieurs Bataillons & Escadrons François avoient joint leur armée, & que sur l'avis qu'ils avoient eu que des Païsans du Cremonois s'étoient armez pour soutenir nos partis, un détachement commandé par M. de Courlandon, Mestre de Camp de Cavalerie avoit fait faire main basse sur eux, piller un Village, & que quatre heures après trois de ces Païsans furent pendus dans le Camp des François,

ce qui a fort aigri les esprits; nous envoyames de nouveaux partis de ce côté-là pour secourir les Païsans. Le 21. ou amena trente prisonniers dans nôtre Camp. Le 22. au matin le Général de Vaubonne fit sçavoir qu'il avoit entendu barre la marche durant la nuit dans l'armée des ennemis, & qu'il croyoit qu'ils avoient décampé. Le Prince de Longueuil nous joignit avec deux Bataillons de son Regiment. Un de nos détachemens batit un parti ennemi, & fit trente Fantassins prisonniers & treize Grenadiers. Ces Prisonniers rapporterent que les ennemis étoient avec toutes leurs forces vers Fontanella & Antognato & que le Maréchal de Villeroi étoit arrivé à leur Camp. Le 23. trois de nos partis retournerent avec plusieurs Prisonniers. Le 24. les ennemis firent la revue de leur armée & le bruit court qu'ils nous viendront attaquer. Nous les attendons de pied ferme, & nous retranchons cependant. Nous sommes à present bien près les uns des autres n'étant que de trois heures de chemin & leur Avantgarde s'étend jusqu'à Calzo; leur Artillerie est augmentée de douze pièces de Canon. Le Marquis de Vaubonne ayant passé depuis peu l'Oglio avec un détachement a surpris sur le grand chemin de Cremona un Brigadier, un Lieutenant Colonel, un Capitaine de Grenadiers, deux Lieutenans d'Infanterie, trois de Cava-

Cavalerie, deux Enseignes, un Cornette & quinze de leur Valets avec quelques Soldats, qui ont été tous faits prisonniers. Il s'est saisi de quarante Chevaux avec quelques Mulets & tous leurs équipages, outre quatre Chariots chargez de vin & tous leurs bagages. Vingt hommes qui servoient d'escorte sont demeurez sur la place, & après avoir fait ce grand butin il a repassé l'Oglio. Quelques jours auparavant, lors que nous marchions vers le Cremonois, les François voulurent charger nos Gardes avancées; mais ayant trouvé une trop forte opposition, ils furent obligez de se retirer, & nous leur enlevames près de deux cens chevaux. Le Prince de Vaudemont a rejoint l'armée Françoisé qui veut passer l'Oglio, & nous faire retirer du Mantouïan où nous avons tout mis sous contribution, au grand chagrin du Duc de Mantoué qui se plaint hautement que la France l'a sacrifié aux hostilités de nos troupes. On dit même que le Duc de Villeroy a reçu de la Cour de Versailles l'ordre de bataille & la marche de l'Armée Alliée. Nous attendons des renforts incessamment, & il y en a un de près de neuf mille hommes de troupes aguerries qui est actuellement en marche. L'argent ne manquera pas dans notre armée. Il y a des Banquiers à Livourne qui ont reçu ordre de payer chaque mois au Prince Eugene de Savoye vingt mille livres Sterling.

De Paris le 5. Septembre.

IL arriva hier à quatre heures du matin un Courier du Maréchal de Villeroy parti du Camp le 29. d'Août. Voici les Nouvelles qu'on a reçues.

Le Maréchal de Villeroy qui étoit arrivé à l'Armée le 22., fit une revue générale le 24. au Camp d'*Antegnato*; & depuis il fut résolu de passer l'*Oglio*, & d'aller chercher les Ennemis, avant qu'ils eussent reçu les nouveaux renforts qu'ils attendent. Pour cet effet on disposa toutes choses les jours suivans, & on fit conduire notre Artillerie sur les bords de cette rivière, afin de soutenir notre passage en cas d'opposition. L'Armée s'étant donc avancée vis à vis de *Rudiano*, & tout étant prêt le 28. au soir fort tard, on fit sonner la retraite selon la coutume, & vers le minuit la Cavallerie commença à passer la rivière par divers gués, pendant que l'Infanterie & l'Artillerie la traversoient sur divers ponts jettés à droite & à gauche; en sorte qu'à deux heures du matin tout étoit passé, & il ne restoit plus qu'à franchir un petit Ruissseau qui est au delà de cette rivière vers *Rudiano*, ce qui fut exécuté à 4. heures du matin, sans aucune opposition de la part des Impériaux, quoi qu'ils eussent 3000. Chevaux postez de ce côté-là. Il est vrai que pour

pour couvrir nôtre dessein, M. de Pracantal s'étoit avancé plus haut vis à vis de Palazzuolo, avec 10000. hommes, & presque toutes les trompettes, timbales, & rambours, & avoit feint d'attaquer le Pont gardé par un gros détachement des Imperiaux, pendant que nôtre Armée passoit la riviere plus bas. L'avantgarde n'est presentement qu'à demi-lieu de l'Armée des Ennemis, qui s'étend depuis *Urago* jusqu'à *Palazzuolo*. Leur Camp est fortifié par de bons retranchemens, aussi bien que par sa situation, le terrain étant coupé de ruisseaux & de hayes, avec de petites montagnes : de sorte que ce n'est pas une entreprise peu difficile que de les aller attaquer dans leurs retranchemens. Ils sont fort alertes à surprendre nos Partis, & bien servis par les gens du païs. Un Détachement de 600. hommes des nôtres, qui alloit s'emparer d'un poste, a été envelopé par un plus gros Parti des Imperiaux, & peu en sont échapez. Un autre Parti des Ennemis enleva le 23. une douzaine de nos Officiers, qui revenoient de Mantouë, où ils avoient été malades, & alloient rejoindre l'Armée sous l'escorte de 50. Dragons Espagnols. Mr. de Narbonne Brigadier & Colonel de Cavallerie, & Mr. de Nonan Lieutenant Colonel de Bigorre sont de ce nombre. Plusieurs équipages considérables ont été aussi enlevés,

& entr'autres celui du Chevalier de Tessé, qui vient de mourir à Cremone, dans lequel équipage il y avoit un très-beau service de Vaiselle d'argent. Le Chevalier étoit Lieutenant Général & Frere du Comte de ce nom, il est mort d'une violente Diarrée. Le Marquis de Tessé, Fils du Comte est attaqué d'une fièvre maligne à Mantouë. Le Roi a écrit une lettre au Maréchal de Catinat, par laquelle Sa Majesté lui marque qu'elle a envoyé le Maréchal de Villeroi en Italie à cause de toutes les difficultez qu'on a rencontrées dans ce Païs là : à quoi le Maréchal a répondu avec toute la soumission & tout le zele possibles, en assurant le Roi qu'il n'a rien tant à cœur que la gloire de Sa Majesté & le bien de la patrie. On voudroit par quelque moyen remédier aux divisions qu'il y a eu ci-devant entre les Généraux, & être en état de s'opposer au progres des armes Imperiales dans le Milanéz, dont la conservation est d'autant plus importante que de là dépend celle du Royaume de Naples, où l'on apprehende des mouvemens, de la part des Princes de Montefarchio, de la Rizza & Besignano, du Duc d'Airola, du Marquis del Vasto & de plusieurs autres Seigneurs. On ne doit pas le dissimuler, l'Empereur est fort aimé dans le Milanéz & dans tous les Etats d'Italie; les Moines sur tout lui sont entierement devoüez, On dit

dit qu'un de ceux du Couvent de S. Sebastien à Mantoüe avoit formé le projet de livrer la Place & le Duc, mais que son dessein a été decouvert. Quoi qu'il en soit les Imperiaux sont très bien servis par les gens du Païs. Ils ont un très grand nombre de Guides & de bons Espions & plus de cinq cens bannis de l'Etat de Milan, où l'Empereur a fait publier des Placards, par lesquels il promet une entière immunité, & exemption de tous droits & charges pendant douze ans, & à tous les habitans du païs qui le reconnoîtront pour leur legitime Souverain. Il déclare en même tems qu'il traitera comme rebelles ceux qui refuseront de se soumettre. Ces sortes d'Ecrits joints à diverses intrigues qu'on decouvre, sont qu'on veille extrêmement sur la conduite des principaux & des habitans. On soupçonne le Prince Trivulcio : un Senateur Frere du Cardinal Archinto, & même D. Fernandez Baldez Gouverneur de la Citadelle de Milan d'avoir des Correspondances avec les Imperiaux : & on arrêta dernièrement le P. Orfati, Resident du Duc de Mantoüe, & le Baron de Garofoli, Gentilhomme Napolitain. On avoit dessein de les chatier, mais on n'a pas osé, parce que le Prince Eugene de Savoye envoya d'abord dire à nos Généraux que le même traitement qu'on leur feroit on le feroit à nos prisonniers qui sont dans leur

Armée en très bon nombre, & qu'on tient assez resserrez. Nôtre Armée est d'environ cinquante mille hommes sans compter les Garnisons.

Pour dire encore un mot de Milan, le Grand Chancelier avoit proposé d'y faire entrer douze mille hommes de Garnison Françoisse, mais les soixante Decurions s'étant assemblez à ce sujet, la plupart opinerent qu'il faisoit mettre sur pied les Milices du Païs, ce qu'on envoya notifier au Prince de Vaudemont, qui laissa le tout à leur prudence.

On voit par les lettres qu'on vient d'inserer que tout se preparoit pour une action. Celles qu'on reçut de l'Armée Alliée du premier de ce mois portoient que le Maréchal de Villeroi étoit en mouvement pour aller attaquer les Imperiaux qui lui avoient laissé passer l'Oglio de sang froid, s'étant contentez de changer un peu la disposition de leur Camp, & de renforcer Chiari, qui est une petite Ville des Venitiens demantelée au dessus de Ponte-Oglio, afin d'engager le Maréchal de Villeroi dans une action générale; ce qui arriva comme le Prince Eugene l'avoit prévu, mais ce ne fut pas à l'avantage de M. de Villeroi. On

On ne scait pas encore le détail de cette affaire dont on aura bien-tôt une Relation exacte. Ce qu'il y a de certain est que le premier de ce mois les François ayant attaqué l'armée Impériale avec plusieurs Brigades consistant en dix-sept Bataillons de leurs meilleures troupes, soutenus de toute leur Infanterie, ils furent si bien receus qu'ils se virent contraints de ceder le Champ de Bataille, avec perte de plus de deux mille hommes, entre lesquels on compte plus de deux cens Officiers, dont seize sont blesez dangereusement & cent faits prisonniers. L'action commença à Chiari, où le Prince Eugene de Savoye avoit posté plusieurs Bataillons soutenus de quelque Cavalerie. Les Brigades de Normandie, d'Auvergne, d'Anjou, & le Regiment de Bouillon furent taillez en pieces & mis en deroute, & les Impériaux n'eurent que deux Lieutenans de tuez & trente-quatre Soldats, & quatre vingts blesez, parmi lesquels il n'y a que trois Lieutenans & un Capitaine d'Artillerie. Les François après cette perte se retirerent à une lieüe & demi du Champ de Bataille, mais ayant été contraints de laisser en chemin une partie de leurs blesez, les par-

tis Impériaux en tuerent plusieurs & ramenerent les autres à l'armée. Le lendemain le Prince Eugene ayant fait faire divers détachemens, deux Lieutenans Colonels commandez l'un sur l'Aile droite, l'autre sur la gauche firent quarante prisonniers tant Cavaliers que Fantassins, après en avoir laissé trente sur la place; ils amenerent aussi vingt cinq chevaux. Le 3. les Impériaux étoient prêts à entrer en action parce qu'ils s'attendoient que le Duc de Savoye & le Maréchal de Villeroi reviendroient à la charge. Cependant leurs partis taillerent en pieces ce jour-là tout ce qu'ils trouverent de François; le Général Palfi dans une ocaion en laissa soixante sur la place, & le Capitaine Colomba dans une autre plus de quarante. Ils prirent aussi quelques chevaux & firent des prisonniers.

Quelques jours avant cette défaite le Général de Vaubonne avoit enlevé une grande somme d'argent, & les meubles les plus pretieux du Duc de Mantouë qu'il faisoit transporter en France. On assure qu'il y a dans l'armée des François plus de trois mille soldats malades de dysenterie.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. LE Pape a besoin de toute la Politique Italienne pour ménager l'Empereur & le Roi de France, comme on void bien qu'il a dessein de faire, en attendant un denouïement dont on void déjà de fort grands préludes. Le manège est un peu difficile, le rôle est mal aisé à jouer, aussi tout habile qu'il est il y est embarrassé fort souvent. Il s'en feroit quelquefois, il ploye. Cependant au travers de tant de contrarietez on ne sçauroit entrevoir encore de quel côté panche le Pontife, tant il possède au souverain degré la qualité dominante qui doit être la vertu des Princes, qui est de se cacher, d'être impenetrable, de dissimuler, de s'acomoder au temps.

III. La fonction que fit ce Pontife le 31. de Juillet, de donner la Croix de Malte à un des neveux, me fait res-souvenir d'une Reflexion que fait l'Historien du Regne de Louis XIII. au sur-jet des Chevaliers de cet Ordre. *A la honte du nom Chrétien, dit le célèbre M. le Vassor, nous voyons des Religieux*

Politique. Septemb. 1701. 267

dont l'unique emploi est d'exercer un brigandage public sur les Turcs. Le Pape est le premier Supérieur & le protecteur d'un Ordre si bien établi. Les Princes de sa Communion font des Traitez de Paix & de Commerce avec le grand Seigneur. Et par un motif de Religion, ils permettent aux Cadets de la première Noblesse de leurs Royaumes d'aller dans un rocher de Pirates & de Corsaires aussi cruels & plus avides encore que ceux d'Alger & de Tunis, recevoir les ordres d'un supérieur, qui bien loin de former ces jeunes Gentilshommes à servir les pauvres dans un Hôpital, comme leur Institut les y oblige, les met sur les Galères & les fait aller en course pour troubler le commerce des Turcs en temps de Paix, pour enlever leurs Marchandises, & pour les faire esclaves. Les Catholiques Romains, ajoute l'Historien, n'ont-ils pas bonne grace de se plaindre après cela de l'infidélité des Pirateries & de l'injustice des Mahométans? Venons aux affaires d'Italie.

IV. Le Maréchal de Villeroy n'a pas été plus heureux dans ce Païs-là que le Maréchal de Catinat: il y est arrivé en poste pour s'y faire battre, ce qui doit un peu consoler M. de Catinat de la terrible mortification qu'il a reçue. Le nouveau Général attaque

le Prince Eugene de Savoye avec des forces superieures aux siennes: il est comme assuré de vaincre, ou du moins de faire décamper les Imperiaux en leur coupant les vivres qu'ils retiroient du Bressan. Mais le Prince Eugene vient de lui faire éprouver, qu'il faut quelque chose de plus qu'une armée superieure pour remporter des victoires, & que le Maréchal de Catinat avoit été sage d'avoir laissé échapper tant d'occasions d'en venir aux mains avec lui. La conduite que ce Prince a tenuë depuis qu'il est à la tête des troupes Imperiales en Italie est admirable sans doute. Il a toujours trompé la vigilance des Généraux des deux Couronnes. Mais ce n'est pas tout, s'il a de la prudence, il n'a pas moins de bravoure, & il a fait connoître qu'à son âge on peut unir l'une avec l'autre. Tous les mouvemens qu'il a faits, depuis le passage de l'Adige jusqu'à celui du Mincio & à l'action de Chiari, en sont des preuves bien authentiques. Aussi les François disent-ils de lui, que quoi qu'il n'ait pas encore quarante ans, il a toute l'expérience d'un vieux Général, la valeur d'un Condé, & le bonheur d'un Luxembourg.

Ayuntam On to de Madrid

On a fait des satires assez piquantes en France contre le Maréchal de Catinat, on en fera contre le Maréchal de Villeroi, on peut compter là dessus; c'est le genie des François. Pour le Roi Très-Chrétien on ne fait pas encore quelles mesures il prendra pour reparer tant de pertes qu'il a fait en Italie tant petites que grandes, mais on sçait bien qu'il a dit il y a long-temps, que si les affaires continuoient d'aller mal en ce Païs-là, il y feroit marcher jusqu'à cent mille hommes. Ces cent mille hommes y pourroient bien perir; l'Italie est le tombeau des François, ils l'ont souvent éprouvé, & les Italiens le sçavent bien dire.

*Quæ fuit, est & erit, tellus tibi, Galle,
Sepulcrum.*

Itala, non armis clima salubre tuis.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

I. LA Cour Imperiale eut avis le mois dernier par des lettres écrites de Hermanstad, qu'un Corps de Tartares, de Valaques & de Turcs étoit allé camper vers le Niefter à huit

M 3

jour-

journalées de Transilvanie; que sur cela le Général Major Gockelsperz s'étoit avancé vers la Frontiere pour les observer, & qu'il devoit être suivi par le Général Comte Rabutin. On marque les Magazins de cette Principauté sont très bien fournis, que les ordres ont été donnez pour faire conduire des provisions à Peterwaradin & à Essek, & qu'on est attentif aux desseins que les ennemis de l'Empire pourroient former de ce côté-là. On ajoûte qu'il court un bruit que le Comte Tekeli a pris à son service les Tartares & les Cosaques qui confinent la Podolie.

II. Le Marquis de Villars, Envoyé Extraordinaire du Roi Très-Chrétien partit de Vienne le 28 de Juillet pour s'en retourner en France, ayant été regalé du portrait de Sa Majesté Imperiale enrichi de Diamans. Ce Ministre laissa son Secrétaire pour prendre soin des affaires en son absence. Quelques jours après le départ de ce Ministre, le Comte de Mansfeld, Président du Conseil de guerre, déclara au Marquis de Prié, Ambassadeur de Savoye qu'il eût à se retirer de la Cour & des Pais héréditaires dans huit jours; que c'étoit les ordres de Sa Majesté Imperiale. Le Marquis s'arrêta à Nuf-

Ayuntamiento de Madrid

dorf jusqu'au 18. du mois dernier, où il attendoit des lettres du Duc son Maître: après quoi il partit pour Turin. Le 17. du même mois le Secrétaire de Savoye à Ratisbonne eut ordre de se retirer de cette Ville & de l'Empire. On signifia en même temps un ordre par écrit de l'Empereur à M. de Neuforge, Député à la Diète pour le Cercle de Bourgogne, qu'il eût à sortir de la Ville dans trois jours, & de l'Empire dans trois semaines. D'abord il partit en poste pour Munich, après avoir protesté contre l'ordre, disant qu'il ne reconnoissoit point en cette occasion l'autorité de l'Empereur, mais seulement celle de l'Empire.

Le Traité entre l'Empereur & le Roi de Dannemark fut échangé à Vienne le 2. du mois passé. Les troupes Danoises qui sont en Saxe au nombre de six mille hommes iront servir sur le Rhin. L'Evêque de Wurtsbourg a conclu un autre Traité avec Sa Majesté Imperiale, par lequel il doit fournir incessamment trois mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie.

On a imprimé à Vienne & dans quelques autres Villes d'Allemagne le Manifeste de l'Empereur dont on parloit depuis si long temps. Comme cet

Ecrit est fort long, parce qu'on n'a voulu rien omettre, & à cause de diverses Pièces autentiques qu'on y a insérées quelques unes toutes entieres, telles qu'on les peut lire dans le Recueil des Traitez de Paix imprimez à la Haye en quatre volumes *in folio*, nous n'en donnerons qu'un abrégé, où néanmoins les Principales raisons de Sa Majesté Imperiale seront laissées dans toute leur force.

Extrait du Manifeste de l'Empereur, où l'on fait voir les Droits de la Maison d'Autriche sur la Monarchie d'Espagne.

IL n'y a personne, depuis la mort du Roi Catholique Philippe IV. si l'on excepte quelques François, acoutumez selon le genie de leur Nation à flater lâchement leurs Monarques, qui n'ait été entièrement convaincu que le Roi Très-Chrétien & tous ses descendants à perpétuité, étoient exclus de la succession à tous les Royaumes & Etats de la Monarchie d'Espagne. Sa Majesté Très-Chrétienne elle même paroïssoit être absolument défaite de toute esperance à la moindre partie de cette Monarchie, tant pour elle que pour ses enfans, ayant déclaré lors qu'on eut assoupi la guerre qu'elle en-

treprit après la mort du même Philippe IV. pour s'emparer de quelques Provinces des Païs-Bas Espagnols; qu'elle laissoit le soin d'entrer en son temps dans cet héritage, à ceux auxquels il pouvoit échoir par differens cas. Ce fut pour cette raison qu'on fut bien surpris lors qu'on aprit que du vivant même de Charles II. Sa Majesté Très-Chrétienne avoit sollicité avec instance le Roi de la Grand' Bretagne & les Etats Généraux des Provinces-Unies de faire en sorte, qu'après la mort de ce Prince, supposé qu'il mourut sans posterité, la Monarchie d'Espagne fût partagée entre Sa dite Majesté Très-Chrétienne & Sa Majesté Imperiale. Mais on le fut bien d'avantage à la nouvelle du Testament que le même Roi Charles II. déjà affoibli d'esprit avoit été induit de souscrire fort peu de temps avant sa mort. Comme c'est en vertu de cette disposition qu'il avoit souvent refusé de signer, que le Duc d'Anjou a occupé le Trône d'Espagne, on se void indispensablement obligé de faire voir, que c'est contre les droits incontestables de l'Empereur, de son auguste famille & des autres Maisons qui doivent succeder selon leur rang, que ce Testament a été fait & qu'il a été accepté, que c'est même au grand prejudice de toute l'Europe, ou plutôt de tout le genre humain. Si l'on ne devoit avoir égard qu'à ceux qui sont presentement en vie il ne seroit nullement né-

cessaire de prouver ce fait ; toute la Chrétienté en est convaincuë, comme on l'a déjà insinué. Mais parce que certaines circonstances, quoi que très dignes d'être sçeuës, pourroient bien n'être pas venuës à la connoissance de tout le Monde, & que d'ailleurs il faut avoir égard aux simples, à ceux qui ne sont pas versez dans la connoissance de ces sortes d'affaires ; & à la posterité après nous ; il est d'une nécessité absolüe de mettre les droits de Sa Majesté Imperiale dans tout leur jour, afin que qui que ce soit ne les puisse ignorer ; que les François & leurs Partisans en demeurent comblez de confusion & de honte ; & que les preuves palpables qu'on alleguera ouvrent les yeux à ceux qui ont donné dans les pieges que leur a dressés la France & à ceux là même qui ont braslé l'iniquité.

L'Auteur du Manifeste après ce Preambule, met en avant certains principes généraux de Droit ; parle des différentes manières de succeder en Espagne & en France ; fait une courte description de la Généalogie de la Maison d'Autriche ; & après avoir acomodé toutes ces choses à son but, il vient aux raisons directes qui prouvent que les François doivent être exclus de la Succession à la Monarchie Espagnolle. Il met d'abord en avant, que par les Loix & les anciennes Coutumes du Royaume, les Royaumes d'Espagne ne doivent jamais être unis à la France, ni

gouvernez par aucun François, ni François. Après quoi il ajoute, que ce fut sur ce fondement & par une sage prévoyance, que Philippe III. Ayeul maternel de Sa Majesté Imperiale ; poussé même par plusieurs autres nouvelles raisons & pour ne laisser aucun sujet de dispute, fit insérer la Clause qu'on va lire dans le Contract de Mariage entre Anne d'Autriche & Louis XIII. Roi de France, qui fut dressé à Madrid en 1612. par les Ministres Espagnols & l'Ambassadeur de France, en presence de l'Archevêque de Capouë, Legat du Pape. & de l'Ambassadeur du Grand Duc de Toscane ; comme entremeteurs & Mediateurs, & de plusieurs Grands d'Espagne, Conseillers d'Etat & d'une foule de Nobles ; voici la Clause, elle porte.

Que Sa Majesté Catholique promet & demeure obligée de donner, & donnera à la Serenissime Infante Dame Anne en dot & en faveur de mariage avec le Roi Très-Christien de France, & payera à Sa Majesté Très-Christienne, ou à celui qui aura pouvoir & commission d'elle, la somme de cinq cent mille écus d'or de la valeur de seize Reales la piece, & ce en la Ville de Paris un jour avant la célébration dudit Mariage.

Que la Serenissime Infante Dame Anne se tiendra pour contente & contentera du susdit dot, sans que par ci-après elle puisse

276 *Mercuré Historique &*
 alleguer aucun sien autre droit, ni intenter
 aucune autre action ou demande, preten-
 dant qu'il lui appartienne, ou puisse appar-
 tenir autres plus grands biens, droits, rai-
 sons & actions pour cause des héritages, &
 de plus grandes successions de Leurs Maje-
 stez Catholiques, ses pere & mere, ni pour
 contemplation de leurs personnes considera-
 bles en quelque autre maniere, ou pour quel-
 que cause, & titre que ce soit, soit qu'elle
 le sçent ou qu'elle l'ignorât; attendu que
 de quelque qualité & condition que lesdi-
 tes actions & choses ci-dessus soient, elle
 pourtant n'en laissera d'en faire la renoncia-
 tion en bonne & deuë forme, & avec tou-
 tes les assurances, formes & solemnitez
 qui y seront requises & nécessaires, laquel-
 le dite renonciation elle fera avant que d'é-
 tre mariée par parole de present: Qu'elle,
 aussi-tôt après la célébration du mariage,
 approuvera & ratifiera conjointement avec
 le Roi Très-Chretien, avec les mêmes for-
 mes & solemnitez qu'elle auras fait à la su-
 dite premiere renonciation, voire avec les
 clauses qu'ils verront être les plus convena-
 bles, & nécessaires à l'effet & accomplisse-
 ment: de laquelle renonciation Leurs Ma-
 jestez demeureront & demeurent des a pre-
 sent comme pour lors obligées: & au cas
 qu'elles ne fassent ladite renonciation, &
 ratification en vertu du present Contract par
 Capitulation, icelles renonciation & rati-
 fication sont tenues & censées dès à present

Politique. Septemb. 1701. 277
 comme pour lors pour bien & deuëment fai-
 tes, passées & ottoyées.

Que la Serenissime Infante d'Espagne,
 Dame Anne, & les enfans procréés d'el-
 les, soient mâles ou femelles, & leurs
 descendans, premiers, ou seconds, troisié-
 mes, ou qu'ils puissent se trouver, voire
 à tout jamais, ne puissent venir, ni succe-
 der es Royaumes, Etats, Seigneuries &
 Dominations qui appartiennent & apparti-
 endront à Sa Majesté Catholique, ni en
 aucun des plus grands Royaumes, Etats,
 Seigneuries, Provinces, & Isles adjacentes,
 Fiefs, Capitaineries, ni es frontieres que Sa
 Majesté Catholique possède dès à present, ou
 qui lui appartiennent, ou pourront appartenir
 dedans & dehors le Royaume d'Espagne,
 que par ci-devant leurs Majestés Catholiques
 & leurs Ascendans Predecesseurs eurent,
 possederent, & leur appartenrent, ni en
 tous ceux qui sont compris en iceux, ou dé-
 pendans d'iceux, ni mêmes en tous ceux
 qui par ci-après en quelque temps que ce soit,
 elles pourront aquerir ou accroître, ou
 ajouter aux susdits lieux, Royaumes, Etats
 & Dominations, ou qu'elles pourroient
 heriter, ou qui leur pourroient échoir par
 devolus, ou par quelques autres titres,
 droits ou raisons que ce soit, ou qui puisse
 être; encore que ce fût durant la vie de la
 Serenissime Infante Dame Anne, ou après
 sa mort en celle de qui que ce soit de ses des-
 cendans premiers, seconds, ou troisiémes

neZ ou en quelque maniere qui püsse avenir : En tous lesquels cas dès à présent ladite Dame Anne Infante dit & declare être & demeure bien & deüement excluse, ensemble tous ses enfans & descendans mâles & femelles, encore qu'ils se voulussent dire, ou pussent dire & pretendre qu'en leur personne ne se peuvent ou doivent considerer icelles raisons comme de nulle valeur de la chose publique, ni autres esquelles ladite exclusion se pourroit fonder, & qu'ils voulussent alleguer, ce qui à Dieu ne plaise, que la succession du Roi Catholique ou de ses Serenissimes Princes & Infantes, & d'abondant des mâles qu'il a, ou pourra avoir pour ses legitimes Successeurs eut manqué & defailli, parce que comme en aucun cas, ni en aucun tems, ni en quelque maniere qu'il pût avenir, elle ni eux, ses hoirs & descendans n'ont à succeder, ni pretendre pouvoir succeder sans prejudicier ausdites Loix, Coutumes, Ordonnances & Dispositions, en vertu desquelles il a succédé en tous ses Royaumes. A toutes lesquelles considerations ensemble & à chacune d'icelles en particulier, Leurs Majestez derogent en ce qu'elles contrarient, ou empêchent le contenu en ce Contrat, ou l'accomplissement & execution d'icelui. Et que pour l'approbation, ratification de cette Capitulation presente elles y derogent & derogent, veulent & attendent que la Serenissime Infante & ses descendans d'icelle demeurent à l'avenir

& pour jamais exclus de pouvoir succeder en aucun tems, ni en aucun cas es Etats du Pais de Flandres, Comté de Bourgogne & Charolois, leurs appartenances & dépendances, lesquelles Provinces &c. Etats furent donnez par S. M. Catholique à la Ser. Infante Dame Isabelle, & qui doivent retourner à S. M. Catholique & à ses Successeurs. Pareillement aussi ils déclarent expressement, qu'en cas que la Serenissime Infante demeurât veuve, (ce qu'à Dieu ne plaise,) sans enfans de ce mariage, qu'elle demeurera libre & franche de la susdite exclusion, & partant déclarée capable de ses droits & de pouvoir succeder en tout ce qui lui pourra appartenir ou échoir, en deux cas seulement: si elle demeurant veuve de ce Mariage & sans enfans venoit en Espagne: l'autre si par raison d'Etat pour le bien public & pour justes considerations elle se remarieroit par la volonté du Roi Catholique son pere, ou du Prince des Espagnes son frere, esquels deux cas elle demeurera capable & habile à pouvoir succeder & heriter.

L'Auteur fait remarquer que l'exclusion illimitée d'un Prince François à la succession d'Espagne ne l'auroit être plus clairement exprimée, qu'aussi ayant été confirmée avant & après la consommation du Mariage par l'Infante & par le Roi Très Chrétien, même par des sermens sacrez; qu'ayant été enregistree entre les

Loix éternelles d'Espagne & de France dans les Actes publics de l'un & de l'autre Royaume, elle n'a jamais été depuis revoquée en doute par aucun homme vivant, Qu'au contraire son utilité & sa nécessité ayant été murement considérée lors que les Etats du Royaume s'assemblerent à Madrid en 1618. ils supplièrent Sa Majesté Catholique qu'elle confirmât de nouveau par une Loi perpetuelle cette renonciation, lequel Philippe III. leur accorda, ayant fait & publié la Loi qui a pour titre *Loi Douzieme*, dans laquelle sont répétées les choses ci dessus & la renonciation, ainsi qu'il est rapporté dans le nouveau Code des Loix imprimé à Madrid en 1640.

Le Contrat de Mariage entre l'Infante Marie Therese & Louis X I V. Roi de France aujourd'hui regnant, qui fût passé en 1659. sur le même fondement, est exprimé dans les mêmes termes & avec la même renonciation que celui entre l'Infante Anne d'Autriche & Louis X I I I. Cependant on n'a pas laissé d'insérer le Contrat tout entier : Contrat que l'Infante, ayant atteint l'âge de vingt ans, & étant bien versée dans les affaires du monde, confirma par deux Actes souscrits de sa main, & qui avec ledit Contrat sont entre les Actes publics du Conseil d'Espagne, dont l'un est un Acte de renonciation de tout l'héritage, & de tous droits & de-

mandes; & l'autre un Acte de ratification pour l'exclusion & cession de toutes les Provinces & Royaumes. Cette Princesse confirma par serment les deux Actes, jurant par les Saints Evangiles sur lesquels elle mit sa main droite; qu'elle se déclaroit *excluse de tous droits de quelconque Condition, nature, ou qualité* qu'ils fussent; qu'elle les abandonnoit & quittoit *tous les uns & les autres*. Qu'elle cedoit, renonçoit & transportoit au Roi son pere & à ses heritiers & successeurs universels & singuliers ceux qui lui pourroient competter ou appartenir par hoirie, ou succession comme fille de Leurs Majestez; que le Roi son pere, ou ceux ayant son droit en pourroient disposer comme bon leur sembleroit, sans qu'ils fussent obligés de l'instituer ou laisser leur heritiere, ou legataire, ou de faire mention d'elle, parce qu'elle se déclaroit & devoit être tenue & réputée pour *étrangere*, encore que le cas arrivât qu'au temps de la mort du Roi son pere elle *demeurât & vint à être sa fille unique*. Voilà ce que promit & jura cette Princesse en confirmant le premier Acte. Dans la confirmation du second elle déclare d'abord; qu'elle & les enfans & descendans que Dieu lui donnera de ce mariage sont & demeurent inhabiles & incapables & absolument exclus du droit & espoir de succéder à aucun des Royau-

182 *Mercuré Historique &*
mes, Etats & Seigneuries dont est compo-
sée la Couronne & Monarchie d'Espagne,
& après avoir réitéré la même chose en
différens termes elle dit; Que comme les
Royauxmes d'Espagne & de France sont
également interressez à ce que la grandeur
& Majesté qu'ils soutiennent & conser-
vent en eux-mêmes depuis tant d'années
ne soit point diminuée & déchée comme
nécessairement elle diminueroit & de-
cheroit, si par le moyen & à cause de
son mariage ils venoient à s'unir & con-
joindre dans quelcun des enfans & descen-
dans, dont les succès causeroit aux sujets,
& vassaux beaucoup de mécontentement
& de dommage, elle void bien qu'on ne
pouvoit prévenir ces inconveniens par un
meilleur remède. Outre, ajoûte t-elle,
qu'avec cet exemple à son imitation; on
facilitera dorenavant les mariages recipro-
ques entre mes enfans & descendans &
ceux du Roi mon Seigneur, ce qui m'est une
considération de particuliere consolation &
contentement, d'autant que ce sera le moyen
d'étoircir & renouveller plusieurs fois le
lien du sang & du parentage, & d'assu-
rer & affermir plus fortement & efficace-
ment les Alliances, amitez, & bonne cor-
respondance, lesquelles ont été liées par de
si heureux principes, & contractées entre
ces deux Royauxmes, & se continueront à
la Gloire de Dieu, & demeureront glo-
rieusement entre iceux & les Rois Caibo-

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Septemb. 1701. 283
liques & Très-Chrétiens, ce qui étant le
bien public & commun se doit par bonne
raison preferer au mien particulier & à ce-
lui de mes enfans & descendans. Après
cette reflexion l'Infante continuë de cette
maniere. Je veux & consens pour moi &
pour lesdits miens descendans, que des
maintenant comme pour lors l'on tienne les
Etats & Royauxmes de cette Couronne
comme cedez. & transferez à celui qui se
trouvera le plus proche en degré après la
mort du Roi par lequel la Succession Vaque-
ra, afin qu'il tienne lesdits Etats &
Royauxmes & les possède comme legitime
& vrai Successeur, de même façon que si
moi & mes descendans ne fussions pas nez,
n'y étions au monde, parce que nous devons
être tenus & reputez pour tels, afin qu'en
ma personne & en la leur l'on ne puisse
considérer, ni faire fondement de represen-
tation active, ou passive, principe, ou con-
tinuation de lignée effective, ou contentive
de substance, de sang ou de qualité, ni ti-
rer la descendance & computation de de-
grez de celle du Roi Monseigneur, ni cel-
le des glorieux Rois ses predecesseurs, ni
pour aucun autre effet, afin d'entrer en la
Succession, ou preoccuper le degré de proxi-
mité, & d'en exclurre la personne qui se
trouvera, comme dit est, proche en degré:
Et si de fait, ou sous quelconque couleur
mal prétendue, defaut de la justice, (par-
ce que nous n'en avons aucune pour succe-
der

der ausdits Royaumes,) nous les voulussions occuper par force d'armes, faisant, ou mouvant guerre offensive, que dès maintenant comme pour lors on la tiennne, juge & déclare pour illicite, injuste & mal attentée & pour violence, invasion & usurpation tyrannique, & faite contre raison & conscience; & qu'au contraire on juge & qualifié pour juste, licite & permise celle qui se viendrait à faire ou mouvoir par celui qui y devroit succéder à mon exclusion & de mesdits enfans & descendans, lesquels sujets & habitans devront recevoir & obéir, lui faire & preter serment & l'hommage de fidélité & le servir comme à leur Roi & Seigneur legitime: Et j'affirme & certifie que pour octroyer cet Acte je n'ai été induite, attirée, ni persuadée par le respect & Veneration que je dois & ai pour le Roi Monseigneur, comme à Prince si puissant & comme à pere qui m'aime tant & que j'aime & qui me tient & m'a tenuë sous sa puissance paternelle, parce que véritablement en tout ce qui se passe & s'est passé au regard de la conclusion & effet de ce mariage, touchant ledit accord & article de mon exclusion & de celle de mes descendans, j'ai eu toute la liberté que j'ai peu souhaiter pour dire & déclarer ma volonté, sans que de sa part ou d'aucune autre personne l'on m'ait fait aucune peur ni menace pour m'y induire, ou attirer à faire quelque chose contre elle.

Cet Acte dont la Clause qu'on vient de lire ne scauroit être plus fortement exprimée, fut confirmé par la Paix des Pyrenées, car le même jour que cette Paix fut signée, les Plenipotentiaires d'Espagne & de France au nom del' Infante, & du Roi Très-Chrétien signerent un Traité particulier, auquel il est dit qu'on se remettrait touchant les conditions reciproques dudit mariage, lequel Traité à part & capitulation de Mariage, est-il ajouté, sont de la même force & vigueur que le présent Traité de la Paix, comme en étant la partie principale & la plus digne, aussi bien que le plus grand & le plus précieux gage de sa sûreté & de sa durée. Le Contract de mariage, le Traité des Pyrenées, & le Traité particulier furent confirmez d'une maniere solennelle & tout à fait singuliere par les Etats du Royaume d'Espagne assemblez en 1662.* Et Louis XIV. lui même en ratifiant le Traité des Pyrenées, le ratifia, comme il le fit le même jour par des Lettres Patentes données à Toulouse le 24. Novembre 1659. dans lesquelles Lettres on lit ces paroles: *Après nous être fait lire de mot à autre ledit Traité avons icelui en tous & chacun ses points & articles agréé, approuvé, & ratifié, agréons, approuvons & ratifions par ces Presentes signées de notre main remettant en bonne foi & parole de Roi de*
l'ac-

* Voyez la Paix des Pyrenées dans le Recueil des Traitez de Paix Tom. III. pag. 773.

l'accomplir, faire garder & entretenir inviolablement sans jamais aller & venir au contraire, directement, ni indirectement en quelque sorte & maniere que ce soit, dérogeant à cette fin comme nous dérogeons à toutes Loix, Coutumes & dispositions au contraire : car tel est nôtre plaisir. A ces choses faites avant la consommation du mariage furent ajoûtez les sermens de la Paix qui furent prêtez aussi bien par le Roi Très-Chrétien que par le Roi Catholique avec les plus grandes solemnitez.

L'Auteur du Manifeste n'en demeure pas là. Outre les raisons qu'on vient de voir fondées sur des Pieces incontestables, il prouve les droits de la Maison d'Autriche sur la Monarchie d'Espagne, premierement par le Contrat de mariage de l'Empereur Ferdinand III. & de l'Infante Marie dont est issu l'Empereur Leopold aujourd'hui regnant, dont voici la Clause : Et parce que la Serenissime Reine de France Dame Anne, Infante d'Espagne, en vertu du Contrat de mariage & de la renonciation faite par consentement & permission du Serenissime & Très-Chrétien Prince Louis XIII. Roi de France son mari, est & reste excluse, en sorte de tout droit de succession, que tous ses enfans qui viendront d'elle tant mâles que femelles & tous ses descendans tant premier que deuxieme, & troisieme né, même à l'infini, en quelque degré qu'ils soient à tout jamais, ne peu-

Ayuntamiento de Madrid

vent, ni doivent, sous quelque titre, ou pretexte que ce soit, succeder dans aucun Royaume, Etat, Province, Domaine, ou lieu du Serenissime Roi Catholique & ses heritiers & Successeurs legitimes; c'est pourquoy la Serenissime Infante Dame Marie se réserve son droit naturel ensemble avec celui qu'elle a aquis par ladite renonciation faite par la Reine de France, sa sœur, sous l'approbation & confirmation qu'en a fait le même Serenissime Roi Catholique pour lui & tous ses heritiers & Successeurs, ce qui doit tenir lieu & avoir force & vigueur d'une loi Stable, incontestable & inviolable; excepté néanmoins le droit qui lui convient dans les deux cas rapportez dans le Contrat de mariage entre lesdits Roi Serenissime & Reine de France, sçavoir, si elle retourne en Espagne Veuve & sans enfans, ou qu'elle se remarie par le consentement du Roi Catholique, ou de ses Successeurs.

Il prouve en second lieu ces droits par le Testament de Philippe III. pere des Infantes Anne d'Autriche & Marie, où ce Monarque dit que l'Infante Marie quoique Cadette est regardée par lui dans l'état présent comme sa fille aimée & unique, laquelle, dit-il, je déclare & commande devoir succeder en ces Royaumes & Etats, elle & toute sa posterité legitime après l'extinction des personnes & descendans des Princes D. Philippe, & des Infans D. Char-

D. Charles, & D. Ferdinand & leurs descendants.

Enfin il prouve en troisième lieu ces mêmes droits de l'Empereur à toute la Monarchie d'Espagne par le Testament de Philippe IV. Testament qui peut tenir lieu de tout, non seulement parce qu'il est fondé sur les Loix & les Conventions, mais parce qu'il fut fait avec une délibération plus grande, plus meure, & plus posée qu'aucun Testament l'ait jamais été, & qu'il explique d'une manière claire & sans équivoque toutes les vûes qu'il pouvoit avoir. En effet après avoir repeté à diverses fois & en diverses manieres toutes les clauses ci-dessus, voici ce que ce Prince ajoûte: Et pour prevenir les grands maux qui peuvent s'ensuivre de l'union des deux Couronnes & leurs dependances; de nôtre propre mouvement, certaine connoissance & pouvoir Royal & absolu, dont il nous plait de nous servir, & dont nous nous servons avec pleine & entiere assurance de l'exemple de nos Royaumes & Etats, à exclure les enfans aînez & leur posterité, à raison & à cause des Traitez de Paix & de Mariage & pour d'autres considerations qui nous y meuvent, nous déclarons, que la Serenissime Infante Dame Marie Therese, nôtre fille, & les enfans qu'elle aura dudit mariage, mâles, ou femelles & leur posterité seront & demeureront exclus: Et d'autant que comme par nécessité

fité nous les excluons de tout droit, ou esperance qu'ils pourroient, ou peuvent avoir en quelque cas que ce soit qui puisse arriver, à aucun de nos Royaumes, Etats & Dominations à jamais, comme s'ils n'avoient jamais été; nous déclarons que cette exclusion, & tout ce qui a été établi en sa consideration en la personne de l'Infante Dame Marie Therese, nôtre fille & sa posterité doit être observé; Et d'autant qu'il y a pour cela une nécessité, nous voulons & commandons qu'elle soit observée, accomplie & executée en la personne de la Reine Très-Chrétienne nôtre sœur & ses descendants, conformément à ses Traitez de mariage, & la renonciation qu'elle fit & suivant la disposition du Roi Philippe III. nôtre Seigneur & pere raportez dans ladite Loi & son Testament concerté & accordé par les deux Couronnes, lequel nous approuvons sous les mêmes conditions & avec la même force que les Loix doivent avoir qui sont accordées & faites entre Princes Souverains. Nous déclarons aussi, que s'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaise, que la Serenissime Infante deüvnt veuve sans avoir des enfans par ce mariage, & quelle revint en Espagne pour le bien public, ou pour de justes considerations, & qu'elle se remariât de nôtre consentement, ou du Prince nôtre fils après nôtre decez; nous ordonnons, & telle est nôtre volonté & plaisir, que ni ladite exclusion ni renon-

ciation la priveroit d'aucune chose, mais qu'elle & ses enfans du second mariage, pourveu que ce ne soit point en France, peuvent être capables de succéder ausdits Royaumes & Etats.

Celui qui a dressé ce Manifeste fait diverses considérations sur cette dernière Clause, entre autres celle-ci, que selon le Testament de Philippe III les Infantes aînées d'Espagne mariées en France cessent d'être telles par les Loix & les Contrats, & que ceux, ou celles qui sont plus proches aux Princes du Sang d'Espagne entrent en leur lieu & place, s'acquérant en mêmes temps le nom d'ainez, ou d'ainées; sur quoi on rapporte l'exemple d'Isaac à l'égard de Jacob & d'Esau Il fait voir en suite que le Pape & les autres garants de ces Traitez de Paix, Conventions & Sanctions sont obligez de les défendre & se déclarer parties de ceux qui l'ont violé: après quoi il examine les objections que font les François pour invalider les droits de Sa Majesté Impériale.

Les objections sont de deux sortes: celles qu'ils firent lors qu'après la mort de Philippe I. V. ils envahirent le Païs Bas Catholique; & le Testament du feu Roi d'Espagne; Charles II.

Les premières objections tendent à prouver, qu'en général les renonciations que les Princes font faire à leurs filles repugnent à la justice, parce que les héritages

des peres & des meres appartenant aux enfans par le droit de la Nature, par le droit humain & Civil, particulièrement par le droit Romain, & enfin par le droit divin on ne peut sans un très grand tort y faire renoncer les filles. Qu'en particulier la renonciation qu'on fit faire à l'Infante Marie Thérèse doit être regardée comme nulle, parce que cette Princesse n'étoit pas en âge de Majorité lors qu'elle la fit; que d'ailleurs Philippe IV n'ayant pas payé la dot de l'Infante dans le tems qui avoit été prescrite, cela fit que le Contract de mariage ne fut pas ratifié & confirmé par serment par le Roi Très Chrétien & cette Princesse le jour qu'ils épousèrent comme cela avoit été stipulé, ce qui est une autre nullité de cette renonciation.

Pour répondre à ces objections l'Auteur ne fait que repeter ce que répondirent les Ecrivains Espagnols après l'invasion des troupes Françoises dans les Païs Bas Catholiques. Il répond à la première; que chaque Roi a ses Statuts particuliers à l'égard de la succession de ses Etats, & que de l'aveu même des Jurisconsultes François ces Statuts, quels qu'ils puissent être, sont toujours justes lors qu'ils regardent la splendeur d'un Royaume, le bien des Sujets, le repos commun de plusieurs Puissances & qu'ils ont été établis du consentement des peuples; que les

les anciens Romains par une Loi faite par leur Senat avoient éloigné les filles de toutes sortes d'heritages, en sorte qu'une fille unique ne pouvoit pas heriter de son Pere; que le droit divin publié aux Israélites avoit non seulement exclu les filles du Royaume d'Israël & du Patrimoine public, mais qu'à l'égard des successions privées le principal étoit donné aux mâles. Qu'enfin la France n'a pas eu égard quelquesfois si les renonciations repugnoient à la nature, puis qu'elle s'est servie de ce droit contre l'Espagne, particulièrement dans le Contract de mariage d'Elisabeth de Bourbon, premiere femme de Philippe VI. laquelle fut exclue elle & ses descendans à perpetuité de toutes sortes de biens paternels & maternels. Il allegue contre la seconde objection qui regarde la Minorité, qu'il suffit à une Princesse pour faire une Renonciation d'avoir un âge capable d'actions humaines, & que puis qu'à un tel âge elle peut bien devenir Reine tant en France qu'en Espagne, elle peut bien aussi faire des renonciations & tels autres actes. Pour ce qui regarde la troisieme Objection on la traite sans détour de chicane & de supercherie. La dot de Marie Theresé ne fut point payée dans le temps prescrit, parce que le Roi Très-Christien & l'Infante ne ratifierent point le Contract de leur mariage le jour de leurs Epousailles, comme

on en étoit convenu. Philippe IV. s'en plaignit dans son lit de mort, cependant il ordonna que cette dot fut payée, quoi que le Roi Très-Christien & sa fille neussent point satisfait à leur devoir, comme cela se lit dans son Testament. Mais que ce soit la faute des Espagnols ou non, ce défaut de formalité ne diminüe point la force du Contract de renonciation & de l'exclusion, parce que comme on l'a déjà vu, il est enoncé expressément dans le premier Contract ratifié, qu'une telle omission, si elle arrivoit, ne diminueroit en rien la vigueur & la force des Conventions, & que l'Infante & le Roi de France seroient tenus avoir bien & deuëment renoncé.

On vient enfin à l'examen de la Clause du Testament de Charles II. sur laquelle la dernière & plus forte objection est fondée. On met d'abord en fait que cette Clause se refuse d'elle-même, & on dir en suite hautement qu'on a abusé de la maladie, & de la foiblesse d'esprit de ce Prince, qui étoit très-pieux & très-tendre pour sa Maison lors qu'il étoit en santé. On ajoute que Charles n'avoit pas le pouvoir de disposer de la Succession, & qu'il n'est pas possible que s'il eût été dans son bon sens, il eût contrevenu à tant de promesses, tant de bouche que par écrit qu'il avoit faites en faveur de S. M. Imperiale très-peu de temps même avant le

Testament qu'on lui attribue; qu'il eût voulu renverser par des paroles pleines de fausseté tant de Traitez de ses Augustes Predecesseurs dressés avec tant de soin, & qu'il avoit été obligé de racheter par tant de sang, & par la perte de plus d'une Province de celles qui lui appartenoient d'ancien droit. On fait voir après cela les contradictions & les inconveniens de cette Clause, & on nie formellement que la raison fondamentale des Renonciations des Infantes ait été le peril de l'union de l'Espagne avec la France sous un Prince François, comme la Clause le suppose. En effet Philippe III. & Philippe IV. de l'aveu de tout de Royaume & de tout l'Univers, ce que les Ecrivains François n'ont jamais nié, déclarent ouvertement dans les Contrats de mariage & ailleurs, que ce n'est pas par cette seule raison qu'ils font renoncer ces Princesses, que c'est pour rendre la balance égale entre les deux Royaumes, & qu'outre cette raison & les autres sus alleguées il y en a eu encore d'autres qui les ont portez à établir cette exclusion. Et certainement si la crainte de voir l'Espagne & la France gouvernées par un même Roi de la Maison de Bourbon eut été la seule, il n'étoit pas nécessaire d'exclure les Princesses de cette Maison & leurs descendans de la Succession à la Monarchie d'Espagne, puis que tout le monde sçait qu'en Fran-

ce elles ne succèdent pas à la Couronne. A quoi on doit ajouter que quand cette raison seroit la seule fondamentale, elle n'assure pas les Espagnols contre le peril de l'union des deux Couronnes sous un Prince François.

Ce Manifeste a fait en Italie sur l'esprit des peuples tout l'effet que Sa Majesté Imperiale en pouvoit attendre.

IV. On fit le 18. du mois passé à Bonn l'Ouverture de la Diete des Etats de Cologne en présence de l'Electeur. Le Chancelier fit d'abord les propositions, en suite de quoi Son Altesse Electorale assura les Etats & la Noblesse du Pais, *que dans la conjoncture épineuse des affaires elle contribueroit de tout son pouvoir au bien public, & seroit toujours prête d'y sacrifier sa vie s'il étoit nécessaire; qu'elle ne se laisseroit jamais persuader de casser les troupes qu'elle avoit déjà sur pied à cette fin, qu'au contraire elle auroit soin de les renforcer, & qu'elle eseroit que pour venir à bout de ses bons desseins on l'assisteroit comme il seroit convenable.* Quelques jours après, le Chapitre de la Cathedrale fit sçavoir aux Etats; *Que S. A. Electorale ayant entrepris à l'insceu & sans le consentement du Chapitre de faire de Neu-*

velles levées d'étrangers, elle avoit agi en cela tant contre la Capitulation que contre l'ancienne coutume & les prerogatives de l'Archevêché, Qu'ainsi le Chapitre n'approuvoit nullement ces levées, & que s'il n'y étoit remédié, il n'entreroit dans aucune Délibération sur les points contenus dans les propositions de S. A. Electorale, & ne donneroit plus d'instructions à ses Députés à la Diète. S. A. Elect. témoigna sur cela beaucoup de mécontentement, & fit en suite entendre aux Etats; qu'elle voyoit avec regret que l'on donnoit une mauvaise interpretation aux soins qu'elle avoit pris pour le bien de la patrie; qu'en levant des troupes sur les Terres de l'Empire elle n'avoit fait que ce qu'elle croyoit être permis à chaque bon Regent pour détourner les malheurs dont le Pais étoit menacé; & qu'elle étoit prête à concerter toutes choses avec les Etats pour se mettre en tel état que l'Archevêché ne fût plus foulé par toutes sortes de troupes, de marches & de quartiers d'hiver, comme il l'avoit été dans la dernière guerre. Cette réponse n'ayant pas contenté l'Assemblée, on pria de nouveau S. A. Electorale de s'expliquer si elle avoit contracté quelques engagements avec la France; A quoi on ajouta que les Etats prétendoient

doient que les troupes levées prissent serment de fidélité au Chapitre, ou qu'elles fussent cassées, & qu'on attendoit là-dessus une réponse positive. La réponse de l'Electeur fut; Qu'il persistoit dans la résolution d'observer une exacte Neutralité, & que c'étoit pour se mettre en état d'exécuter ce dessein qu'il avoit levé des troupes à ses propres dépens, & des Deniers de son Patrimoine fournis par l'Electeur de Baviere, son frere, ce qu'il avoit fait par l'assettion qu'il avoit pour les Etats & pour les garantir des fraix excessifs que le Diocèse a été obligé de supporter la guerre précédente; Qu'il tâcheroit de conserver par toutes les voyes déües & raisonnables les interets de l'Empereur & de l'Empire, & qu'il ne permettroit pas que ses troupes fussent commandées par des Généraux & Officiers François. Son Altesse Electorale fit proposer en suite au lieu de la Neutralité une Association avec d'autres Cercles, mais le Chapitre a témoigné qu'ayant toutes choses il s'agissoit de reparer leurs griefs sur les levées faites sans leur consentement, & qu'après cela on concerteroit sur le point de la Neutralité, ou de l'Association proposée.

L'Empereur qui n'est pas content de

l'Electeur de Cologne lui a fait adresser un Mandement, par lequel il l'exhorte de ne pas attenter aux prerogatives du Chapitre, ni d'agir d'avantage contre l'Union Héritaire, laquelle il a lui-même confirmée, & de remettre les choses dans le premier état, afin que Sa Majesté Imperiale ne soit pas obligée de faire expedier d'autres ordres conformément aux Droits & aux Constitutions de l'Empire. Ce Mandement fut envoyé le mois dernier à Son Altesse Electorale par les Electeurs Palatin & de Treves, qui y joignirent une lettre par laquelle ils lui conseillent de se conformer à la volonté de l'Empereur pour éviter les inconveniens qui pourroient arriver dans le cas contraire; les troupes de S. A. Electorale sont de quatre mille hommes d'Infanterie & de mille Chevaux.

Les Lettres de Citation que l'Empereur fit signifier au Duc de Mantouë dès qu'il eut remis sa Capitale aux François, ont été rendues publiques. En voici l'Extrait.

Lettre

Lettres du Conseil Imperial pour citer le Duc de Mantouë.

Comme aucun des Vassaux du S. Empire ne peut ignorer la foi qu'ils doivent à l'Empereur & à l'Empire en vertu de l'hommage qu'ils leur ont prêté; comme selon les Loix du Vasselage ils savent combien ils sont obligés de procurer l'avantage de l'Empereur, de prévenir son dommage & de l'avertir de ce qui se passe contre la personne, les intérêts & les intérêts de son Etat; Sa Majesté Imperiale étoit persuadée, que Charles Ferdinand Duc de Mantouë & ses Ministres auroient eu leur devoir fermement à cœur, surtout depuis que le Duc d'Anjou a usurpé, par le secours des armes du Roi de France son Ayeul, les Royaumes & Etats de Sa Majesté Catholique avec tous les Fiefs de l'Empire, & entre autres le Duché de Milan. Cependant l'évenement a fait voir que le Duc & ses Ministres Berretta & Fantus s'étant laissé corrompre, ont livré la Ville & le Château de Mantouë aux François, & leur ont même fourni des provisions, quoique ledit Duc eût fait promettre à Rome par son Envoyé qu'il ne feroit rien au préjudice de Sa Majesté Imperiale, ni sans sa communication. Or d'autant qu'une pareille félonie par trop criante ne peut tendre qu'à

la dernière ruine de l'Italie & au dommage du S. Empire; que cela va de plus jusques au crime de Rebellion; justement indignez de ce procédé, nous signifions à ce Prince & à ses deux Ministres qu'ils aient à comparoître dans le terme de deux mois pour entendre déclarer la dévolution de leurs biens Feudaux & Allodiaux, &c.

Lors que l'Empereur eut fait dresser cet Ecrit, il le notifia aux Electeurs, & c'est ce qui donna lieu à cette lettre de l'Electeur de Cologne qu'on va lire.

Lettre de S. A. E. de Cologne aux Electeurs de Mayence & de Treves.

J'Ai reçu hier par la poste Imperiale une Lettre de l'Empereur datée à Luxembourg du 20. May, au sujet du Duc de Mantouë, par laquelle j'ai appris, que ce Duc est taxé à la Cour de Vienne, comme coupable de crime de Leze Majesté, pour avoir reçu des Troupes étrangères dans sa Ville & Duché de Mantouë; & qu'il étoit cité pour ouïr les plaintes portées contre lui. N'ayant pas encore appris, sur quel pied, & à quelles conditions ce Prince s'est engagé avec des Puissances Etrangères, & ne sachant pas quelles affu-

rances il peut avoir données à l'Empereur en prêtant serment, je ne suis pas en état de juger, s'il est véritablement coupable de ce dont on l'accuse; & si sa conduite envers ces Puissances, contient des choses qui puissent le rendre déchû des Fiefs de l'Empire dont il est revêtu. Que si ce Duc est véritablement coupable de haut crime contre l'Empire, & par consequant contre la Personne de l'Empereur, qui en est le Chef, on ne peut pas douter qu'on n'ait lieu de proceder contre lui comme Rebelle. Autrement, j'estime qu'on doit avorter, que la Cour Imperiale ne doit pas se hâter de rien faire de son propre mouvement, sans le secours des Loix & des Constitutions de l'Empire: & qu'il est extrêmement important à tous ceux qui composent ce Corps, que cette affaire se fasse avec toutes les formalitez convenables; afin qu'à l'avenir, la Cour Imperiale ne s'approprie pas le droit de proceder en ces sortes d'affaires sans les avoir communiquées aux Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, comme nous en avons vû plusieurs exemples depuis quelque tems, & qu'il semble, qu'on en veuille introduire la coutume. Je vous écris ces choses, me confiant en l'affection que vous me portez, & vous priant, de vouloir me communiquer vos sentimens, avec la même sincerité, & le plutôt qu'il sera possible; &c.

On assure que le Conseil Imperial a fait publier contre le Duc de Savoye des Lettres pareilles à celles contre le Duc de Mantouë.

V. Les François ont tellement degarni l'Alsace de troupes pour renforcer les armées d'Italie & des Pais-Bas, qu'ils n'y ont pas plus de douze mille hommes, si on en excepte quelques Milices, qui sont dans les Places. Pour ce qui regarde les forces de l'Empereur sur le Rhin, le Prince de Bade doit avoir formé un Camp de trente mille hommes à Heilbron.

Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne.

I. LE Manifeste de l'Empereur, qui a été traduit en plusieurs langues & distribué par toute l'Europe a frappé les peuples, qui pour la plupart ignoroient les principales raisons qui y sont déduites pour appuyer, & prouver les droits de Sa Majesté Imperiale, & les circonstances des Renonciations des Infantes d'Espagne, Epouses de Louis XIII. & de Louis XIV. Cette Piece a reveillé le zèle qu'on a eu de tout temps dans le Mi-

lancez, & dans les Royaumes de Naples, & de Sicile pour l'Auguste Maison d'Autriche: & je ne sçai même si l'on ne peut pas dire, qu'elle l'a reveillé dans tous les Etats qui composent la Monarchie d'Espagne. Quoi qu'il en soit, on ne sçaitoit tant soit peu réfléchir sur les fameuses Renonciations des deux Infantes, sur le Traité de Paix des Pyrenées, & sur les Testamens de Philippe III. & de Philippe V. qu'on ne soit dans la dernière surprise de voir que ç'ayent été les Espagnols eux-mêmes qui aient obligé le feu Roi Catholique à faire tomber la succession de leur Monarchie, sur un Prince François. Car enfin, supposé même que Charles I. eut pû de son autorité renverser ce que ses Ancêtres & toute la Nation avoient établi comme une Loi stable & perpetuelle, ils devoient s'opposer de toutes leurs forces à un pareil renversement, en représentant à ce Monarque les inconveniens & les suites fâcheuses qui en resulteroient par raport à lui même & à sa memoire, par raport à la Nation Espagnolle, & par raport au reste de toute l'Europe.

Il n'y a qui que ce soit qui ne croye que le Cardinal Portocarrero, & les
au-

autres Grands d'Espagne qui ont dressé le Testament n'ayent eu en vûe leurs intérêts particuliers. En effet il n'est guères probable qu'ils n'ayent pas préveu les conséquences d'une semblable disposition. Que s'ils ont agi de bonne foi & dans la seule vûe du bien de l'Espagne, ce sont de misérables Politiques : car il faut qu'ils aient eu cette ridicule pensée, que la Maison Imperiale seroit à perpetuité dans l'impuissance de faire valoir ses prétentions, & qu'en même temps tous les Princes & États de l'Europe verroient tranquillement & sans rien dire l'union, ou plutôt la jonction de deux Couronnes, qui dans trois ou quatre ans pour le plus seroient en état d'envahir toute la Chrétienté. Ils comptoient, dira-t-on, sur quelques Puissances, comme sur les Ducs de Savoie, & de Mantouë, sur le Roi de Portugal, & même sur quelques Princes de l'Empire. Mais qui ne voit que toutes ces Puissances seront d'un très-foible secours aux deux Couronnes, si l'Europe demeure toujours convaincuë comme elle l'est, que ce n'est qu'en rendant la balance égale entre la Maison d'Autriche & celle de Bourbon qu'elle peut conserver sa li-

berté.

berté. La clause du Testament ne garantit donc pas les Espagnols du peril de voir leur Monarchie demembrée. Mais il y a plus, elle ne les garantit pas même du peril de voir un jour les deux Monarchies réunies sous un même Prince François. Je tire cette consideration de celles qui ont été faites à la succession du Duc d'Anjou. *On objecte contre le Testament, dit l'Auteur de ces Considerations, qu'il ne paroît pas qu'il soit possible d'empêcher que la Couronne d'Espagne ne soit réunie à celle de France, quoi que ce soit un des principaux pretextes du Testament. Cela est visible, ajoute-t-il, par le Testament même, qui laisse à la liberté du Duc d'Anjou d'accepter la Couronne de France en cas que le Duc de Bourgogne meure sans enfans mâles, à condition qu'il nommera le Duc de Berri pour lui succéder comme Roi d'Espagne. Mais cette condition, continue-t-il, paroitra fort dangereuse, & même impraticable, si l'on considere l'ambition qui regne dans la plupart des Têtes Couronnées, & sur tout dans la Maison de Bourbon, & le genie de la France. On sçait fort bien que ce n'est pas d'aujourd'hui, c'est toujours l'Auteur des Considerations qui parle, que cette Couronne aspire à la Monarchie*

Uni-

Univerfelle, & que pour cet effet la Cour de France a mis tout en ufage pour reunir la Couronne d'Efpagne à celle de France. Cela étant ainfi; Voici la conclufion qu'il tire, à peine peut-on fuppofer qu'un Prince tel qu'eft le Duc d'Anjou abandonne facilement fes prétentions à la Couronne d'Efpagne dont il eft en poffeffion, quand même la Couronne de France lui feroit devolue. C'eft ce que l'Auteur prouve par plufieurs reflexions que chacun peut lire dans cet Ecrit.

IV. Les differens entre l'Electeur & le Chapitre de Cologne en feront difficiles à terminer. Son Alt. Electorale a beau protefter qu'elle n'a aucuns engagements avec des Puiffances étrangères; le Chapitre n'en veut rien croire, fa conduite lui paroît fufpecte. Il veut qu'elle cafte fes nouvelles troupes, & qu'on en remette fur pied un pareil nombre. Mais comme on voit bien que l'Electeur n'y voudra point entendre, le Chapitre a refolu de mettre par écrit un détail de tout ce qui s'eft paffé depuis un certain temps jufqu'à l'Affemblée des Etats, afin de leur faire connoître qu'on a voulu les amufer; l'Electeur de Cologne a fes vûes, le Chapitre a auffi les fiennes.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **O**N enregitra le 12. du mois dernier au Parlement de Paris un nouvel Edit, portant creation de douze nouveaux Payeurs de Rentes & de douze nouveaux Controlleurs. Il y eut le même jour une Déclaration du Roi enregitrée, par laquelle tous les gens de *Main-morte*, qui ont obtenu des Lettres d'Amortiffement feront tenus de continuer le payement des Rentes & Redevances comme ils auroient deu faire avant lefdites Lettres, aufquelles le Roi a derogé à cet égard. Quelques jours auparavant le même Parlement de Paris avoit enregitré une Déclaration du Roi, qui permet au Clergé d'emprunter quatorze cens mille livres à constitution de rente au Denier vingt. ou à moins, fi faire fe peut, afin de faciliter le payement qu'il doit faire au Roi l'année prochaine pour le refte de trois Millions cinq cens mille livres de don gratuit acor dé à Sa Majesté: le Clergé ayant représenté qu'il étoit impoffible de lever cette fomme fur les Bénéficiers & Ec-

308 *Mercuré Historique &*
clésiastiques du Royaume, & en même temps celle de quatre Millions de livres de secours extraordinaire accordé au Roi au lieu de la Capitation pour l'année prochaine 1702. s'il y a guerre. Sa Majesté permet d'emprunter ladite somme de quatorze cens mille livres, ou partie, des Etrangers & non Naturalisez, & de ceux qui demeurent hors du Royaume, renonçant pour cet effet au droit d'Aubaine. Le 26. du même mois le Parlement enregistra encore un Edit de création de 107200. livres de Rentes viageres en execution de la Loterie Royale qui a été tirée. Le 27. on publia une Déclaration portant, que tous les Officiers du Royaume dont les Offices sont casuels seront reueus à payer le droit Annuel pendant le temps & espace de neuf années, qui commenceront au premier Janvier 1702. & finiront le dernier Decembre 1710. les uns en prenant des augmentations de Gages qui seront créées à cet effet, les autres en payant le Prest, ou au lieu du Prest les sommes portées par le Rolle qui sera arrêté au Conseil; Et ceux qui auront négligé de payer pendant la prochaine ouverture des Bureaux ne pourront plus y être receus pendant lesdites neuf années pour quel

Politique. Septemb. 1701. 309
quelque cause & sous quelque pretexte que ce soit.

Le premier de ce mois on enregistra un Edit portant création de cinq cens mille livres d'Augmentations de Gages au Denier dix-huit, pour être distribuées aux Officiers des Cours Supérieures & autres Compagnies qui sont tenus de les aquerir pour être admis au paiement du droit Annuel dont on vient de parler.

Le même jour fut enregistré un autre Edit par lequel tous les Pourveus d'Offices nouvellement créés, héréditaires, ou qui ont aquis les droits d'hérédité & de survivance sont maintenus & confirmez en payant une nouvelle taxe qui leur tiendra lieu d'augmentation de Finance. Les Gardes du Tresor Royal, & les Tresoriers des Reuenus Casuels sont exceptez, de même que tous ceux qui depuis vingt ans ont payé quelques Finances pour la confirmation desdits droits d'hérédité ou de survivance. Et attendu que depuis qu'il a été permis aux Communautés du Royaume de rembourser les Offices des Maires & Assesseurs, il ne s'en est trouvé qu'un très petit nombre qui ait usé de cette faculté, soit par impuissance, ou autrement, Sa Majesté

veut

veut que ceux qui sont actuellement pourvus de ces Offices y soient maintenus & confirmez leur vie durant, en payant les sommes auxquelles ils seront taxez pour cette confirmation, sauf aux Communautéz de rembourser leurs héritiers de l'ancienne & nouvelle Finance, trois mois après leur decez, sans qu'après ledit temps elles y puissent être receuës. Veut aussi Sa Majesté que les Receveurs & Commis des Fermes qui sont en titre d'Offices soient & demeurent maintenus dans la jouissance d'iceux, au moyen du payement des sommes auxquelles ils seront taxez pour la confirmation de l'hérédité. Il se propose tous les jours de nouvelles affaires au Conseil des finances: cependant l'argent est toujours rare tant dans la Capitale du Royaume que dans les Provinces. On n'en sçauoit trouver qu'à quatorze ou quinze pour cent, ce qui donne lieu à plusieurs faillites considerables. On parle de plusieurs personnes qui ont obtenu des Lettres d'Etat.

II. Le Marquis d'Usson, Lieutenant Général est allé commander les troupes du Duc de Wolfembuettel. Il prendra soin des affaires en cette Cour là à la place du Marquis de Bonnac son

neveu, qui doit passer à la Cour de Suède avec la même qualité qu'il a d'Envoyé Extraordinaire, pour y relever le Comte de Guiscard. M. de Mongon partit de Brest le 12 du mois dernier avec deux Vaisseaux de guerre, un Brûlot & quatre Flûtes chargées de vivres pour l'Escadre du Marquis de Coëtlogon, avec vingt cinq Officiers de terre pour enseigner l'Art Militaire aux troupes du Perou & du Mexique. Mrs. de Bellile & du Quesne sont partis avec trois Flûtes pour Cartagene & Portobello. Mrs. Dailly & de Roucy vont à la Vera Cruz, & quelques autres à la Havana pour porter de ce côté là des vivres & des munitions de guerre.

III. Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, fit examiner il y a peu de temps, les Livres d'Instruction & de Prières connus sous le nom ordinaire d'Heures, & après le rapport qui lui en fut fait, il déclara dans un Mandement qui a été leu & publié aux Pîônes des messes Paroissiales, & affiché aux portes des principales Eglises. *Qu'on a trouvé plusieurs de ces livres peu propres à instruire & à nourrir la pieté, qu'il y en a même quelques uns capables de l'affoiblir, étant vuides d'in-*

Struc-

Instructions & remplis de Prières peu édifiantes, de dévotion peu solide, de pratique sans autorité, d'Histoires suspectes, ou même fausses, de Miracles supposés, d'Indulgences révoquées, ou tout à fait fausses que l'on compte par plusieurs millions d'années, de remissions, de promesses vaines & superstitieuses attachées à certains jours, même d'erreurs & de choses reprouvées & rejetées par la foi. En la place de ces Prières dont le Prelat dit, que les unes serroient dangereuses & les autres inutiles, il en a fait dresser d'autres avec des instructions dont il recommande l'usage à tous ceux de son Diocèse.

Le Comte d'Avaux arriva à la Cour le 20. d'Août & salua le Roi, dont il fut reçu très favorablement. Il lui rendit compte de son Ambassade, & lui remit une lettre de la part de Leurs Hautes Puissances, les États Généraux des Provinces-unies, qui contiennent un témoignage bien glorieux pour cet habile Ministre, la voici :

Lettre de recreation de Leurs Hautes Puissances au Roi Très-Chrétien

SIRE.

Après que le Sr. Comte d'Avaux Ambassadeur Extr. de V. M. Nous avoit rendu sa Lettre, par laquelle il lui a plu de le rapeller, Nous fîmes des Instances à ce qu'il pût encore rester ici pour quelque tems, pour voir si on pourroit terminer heureusement les Conférences que Nous avions demandées, & pour lesquelles il étoit venu : Mais comme il nous a fait connoître aujourd'hui, qu'il avoit reçu des ordres nouveaux pour son retour, Nous n'avons pas voulu le laisser partir, sans témoigner à V. M. que sa Personne nous a été très-agréable, puis que dans toute sa conduite il a donné des marques de sa capacité, de sa prudence, & de son zele, tant pour le service de V. M., que pour l'affermissement de la Paix & de la bonne intelligence entre Elle & Nous; Et Nous eussions souhaité qu'il ne fût pas parti avant que d'avoir fini heureusement la négociation. Cependant, SIRE, Nous espérons que nonobstant ce rapel, les intentions de V. M. seront toujours portées à la paix, & qu'avec son Ambassadeur Elle ne retirera point son amitié & son affection de notre République. Les assurances qu'Elle nous en donne par sa Lettre nous flatent de cet espoir. Aussi nous

attendons de la sincérité dudit Sr. Comte d'Avaux, qu'il fera un raport fidele à V. M. de nos sentimens respectueux pour sa Personne S., & quel cas Nous faisons de son amitié; & de nôtre desir très-sort & très-sincere pour la continuation de la paix & du repos public. Nous ne faisons point de difficulté de Nous rapporter à ce qu'il en dira à V. M. Cependant Nous prions Dieu, SIRE, &c. A la Haye le 11. Août 1701.

Le Comte de Zinzendorf, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur prit le 21. son Audience de congé du Roi, & le lendemain de M. le Dauphin; il partit le 27. pour la Cour de Vienne.

Le Maréchal de Catinat a été touché sensiblement de sa disgrâce: cependant il n'en est pas moins affectionné à son Prince & à sa Patrie. On en jugera par deux lettres qu'il a écrites coup sur coup à M. son frere.

Letres du Marechal de Catinat à son frere.

J'Ai reçu, mon cher frere, vôtre lettre du 12. par laquelle vous m'informez de tout ce qui se debite contre moi sur les affaires d'Italie. J'y ai fait de mon mieux: les evenemens en sont desagréables, il faudroit bien des pages d'écriture pour mon-

trer comment ces disgrâces sont arrivées, les motifs qui y ont donné occasion, & comment les fautes y ont été commises. Je ne vous en dirai pas davantage là-dessus; je suis bien persuadé de la part sensible, que vous prenez à mon état present. L'on n'est pas toujours heureux à la guerre: c'est un métier où la fortune met beaucoup du sien. Ce qui me donne le plus grand déplaisir dans ces tristes conjonctures, c'est que j'en connois les grandes conséquences pour les affaires de l'Etat, la perte de mes biens me laisseroit plus de force à m'en consoler. J'ai reçu avanthier une lettre du Roi & de M. de Chamillard, par laquelle le départ de M. de Villeroi m'est mandé. Cela ne m'a pas fait de peine, & je suis disposé de la meilleure foi du monde, & du fonds du cœur de joindre mes soins, mes peines & les connoissances que je puis avoir du Pais pour contribuer au retablissement de la gloire & de la réputation des Armées du Roi. J'aime mon Maître & ma Patrie, je suis frappé de cet objet au milieu de ma disgrâce, & de la mauvaise satisfaction que le Roi a de mes services pendant cette Campagne. J'y vois reluire quelques égards de sa bonté, pour ne me pas abbattre, je ressens cela comme je dois: Adieu mon cher frere, c'est vous en dire assez sur un sujet si triste, &c. Au Camp d'Atignat le 22. Août 1701.

M. le Maréchal de Villeroi étoit arri-

re le 22. & le Roi m'avoit fait l'honneur de m'informer des motifs que S. M. avoit eu en prenant la résolution de l'envoyer à l'Armée. Je vous ai d'ja écrit par l'ordinaire sur l'arrivée de M. le Maréchal de Villeroy. Je vous répéterai que je n'y mettrai jusques au col pour contribuer au rétablissement de la réputation des Armées des deux Couronnes en Italie; mon cœur & mon imagination ne sont point blessez en aucune manière de la gloire qu'il pourra y acquérir, tant parce que je le crois bonhomme & de mes Amis, que parce qu'elle est inséparable du bien, & de l'utilité du service; Je crois que bien des gens seroient surpris, s'ils connoissoient jusques où va mon intérieur sur ce sujet. J'ai fait souvent des réflexions en ma vie sur les résolutions qui peuvent arriver à ceux qui sont honnrez d'être en place: j'y ai trouvé quelque chose, & quelque consolation dans l'etourdissement où ce coup m'a mis. Je me réveillerai & me soutiendrai de toutes mes forces pour rendre mes services utiles dans les opérations de guerre auxquelles on se prépare, & je n'oublierai rien pour effacer la mauvaise satisfaction que S. M. a témoignée de mes services pendant cette Campagne. Je vous expose, mon cher frère, avec sincérité de cœur, les sentimens dans lesquels je suis, non sans bien des réflexions sur le passé & sur l'avenir de ce quime regarde. Adieu mon très-cher frère,

Politique. Septemb. 1701. 317
 &c. Deus dedit, Deus abstulit, fit momentum Domini benedictum. Au Camp d'Aignato le 25. Août 1701.

V. Le Comte de Château-Renaud a dû mettre à la voile avec son Escadre, forte de seize Vaisseaux, dont le moindre est de cinquante pieces de canon. On travaille depuis long-tems avec beaucoup de diligence à la Rochelle à divers Ouvrages, pour y établir des Batteries en cas de guerre.

La France a formé le dessein d'établir un Commerce avec les peuples du Chili. Elle leur envoie de riches présents sur deux Vaisseaux qu'on a équippez pour faire réussir cette entreprise. Les François se proposent en même temps d'ouvrir un Negoce avec les habitans qui sont un peu au Nord du nouveau Mexique, & de porter par ce moyen leurs effets sur de grands Lacs, dans la nouvelle France.

VI. Madame la Duchesse de Bourgogne a été dangereusement malade, mais sa santé est entièrement rétablie. Il n'en est pas de même du Roi Jacques. Il a eu de si furieuses attaques qu'il a passé souvent pour mort. Les Medecins l'ont abandonné, desespérant de sa guerison. On dit qu'il a fait son Testa-

ment, par lequel il ordonne que son corps soit enterré sans aucune pompe.

Le Marquis de S. Geran mourut le mois dernier. Il étoit Gouverneur du Château de Fontainebleau. Le Marquis son fils en a la survivance depuis long temps avec un Brevet de retenue de cent mille livres. Le marquis qui vient de mourir avoit été grand Louvetier de France. Le 29. du même mois mourut aussi Messire de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Lieutenant Général de la Province de Bretagne & Chevalier des Ordres du Roi. Il mourut à Paris âgé de cinquante huit ans d'une retention d'urine & d'une goutte remontée. Il étoit fort connu dans le monde par l'Entrée superbe qu'il fit à Rome sous le Pontificat d'Innocent XI. en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de France: car le 16. de Novembre 1687. il entra dans cette ville accompagné d'un très-grand nombre de Gentilshommes, de plus de deux cens Officiers & de cinq cens Gardes de la Marine armés & marchant en ordre de bataille, ayant outre cela plusieurs Carrosses à six chevaux & un grand nombre de Calèches. Le Pontife bien loin de lui donner Audience

l'excommunia, & mit le 29. de Décembre de la même année l'Interdiction Ecclesiastique sur la Paroisse de S. Louis, *parce que le Recteur, Officiers & Ministres de la dite Eglise avoient eu la temerité d'admettre aux divins Offices & à la participation des Sacrements le jour de Noël Henri de Beaumanoir Marquis de Lavardin notoirement excommunié.* Ce furent les propres paroles du Cardinal Carpegna, Vicairé du Pape.

On a fait diverses Inscriptions pour mettre sous le portrait de Mademoiselle de Scuderi. En voici une.

Sous le nom de Sapho, sous cet air noble & doux,

L'aimable politesse habita parmi nous.

La modestie en elle au sçavoir fut unie:

Et son cœur fut encor plus grand que son genie.

L'affaire de Chiari a un peu déconcerté les François: ils ne font monter leur perte qu'à huit ou neuf cens hommes & quatre vingts Officiers; c'est ce qu'on sçeut bien-tôt au vrai.

*Reflexions sur les Nouvelles
de France.*

I. **C**OMME on a bien prevenu à la Cour du Roi Très-Chrétien que la Capitation ne suffiroit pas pour fournir à tous les besoins du Royaume, on crée tous les jours de nouvelles Charges, nonobstant la resolution qu'on avoit prise de n'en plus créer. On parle plus que jamais d'affaires extraordinaires, & les donneurs d'avis n'ont jamais été plus de saison qu'à present. Si tous les projets du Conseil des Finances réussissent, le Roi Très-Chrétien aura l'année prochaine des fonds très considerables, sauf à ses Sujets à en souffrir. Mais c'est à quoi ils sont acoutumez. Leur Monarque a des sommes immenses, & ils manquent pour la plupart du nécessaire: les Ecclesiastiques eux-mêmes s'en plaignent. Semblables aux Soldats d'Alexandre, les sujets du Roi de France avec toutes leurs conquêtes manquent de tout: *Omnium victores, omnium inopes sumus.*

IV. Ce qui consterne le plus les peuples de France c'est qu'ils voyent b en

que la guerre est inevitable, & qu'ils sont à la veille d'être entierement épuisez. Le retour du Comte d'Avaux leur a fait perdre tout à fait esperance que les négociations puissent être continuées. Ils ont veu avec mortification, qu'après tant d'avances qui avoient été faites pour chercher les moyens de conserver & d'affermir la Paix, le rappel de ce Ministre n'a été precedé, ni accompagné d'aucune offre pour parvenir à ce but. Cette consequence paroit assez naturelle, s'il étoit permis d'en tirer quelcune dans une conjoncture si équivoque qui dement si souvent tous les pronostics. Cependant la Paix s'enfuit, les dispositions s'échauffent pour la guerre, chacun en sent à l'avance le pesant fardeau, les uns plus & les autres moins: *Et tant la fatalité est grande, c'est la reflexion d'un très habile homme, le moyen d'éviter la guerre, souhaité & recherché par tant de Puissances, est negligé par celles qui l'ont entre les mains.*

Ce qui acheve de faire craindre aux sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne que la guerre est inevitable, c'est le rappel de l'Ambassadeur de l'Empereur en France, & celui de l'Envoyé de France à la Cour de l'Empereur. J'a-

vouë que ce rapel s'est fait sans aucune rupture, quoique les armées de Sa Majesté Imperiale & du Roi de France en soient venuës déjà aux mains. J'avoüe encore que les troupes de France ne paroissent en Italie que comme troupes auxiliaires. Mais il n'est pas moins vrai néanmoins, que c'est avec ces troupes auxiliaires qu'on doit décider la grande question dont il s'agit entre l'Empereur & le Roi Catholique; & les sujets du Roi de France voyent très bien, que ce Monarque; qui pour le bien de la Paix avoit ci-devant réglé sa part dans la Monarchie d'Espagne ne laisse plus aujourd'hui de paix à esperer, qu'en laissant à Philippe V. l'entiere possession de cette vaste Monarchie.

Les Imperiaux la lui disputent vigoureusement sur les Frontieres du Milanez, & jusques icila France n'a pas lieu d'esperer que les Etats du Roi Catholique soient hors du peril d'être demembrez en Italie. Le Maréchal de Catinat avoüe qu'il s'est fait des fautes dans ce Pais-là. Le Maréchal de Villeroi y a mal débuté. On ne peut gueres compter sur les troupes Espagnoles, & les Françoises sont épouvantées de la bravoure des Allemands.

des: Les suites pourroient bien répondre à tant de commencemens heureux pour Sa Majesté Imperiale, & faire regretter un jour le Traité qui étendoit si loin les bornes de la Monarchie Françoisé.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

LE Parlement d'Angleterre s'assembla le 18. d'Août, & fut prorogé par une Commission du Roi jusqu'au 29. de ce mois.

Les Grands Jurez de plusieurs Provinces de ce Royaume remirent le mois dernier aux Juges qui y étoient allez tenir les Assises, des Adresses pour être envoyées à Sa Majesté; on va voir dequoi il s'agit. Comme ces Adresses sont conçues à peu près dans les mêmes termes, on se contentera de voir ces deux-ci.

*Adresse de la Province du Buckingham
au Roi.*

S I R E,

VOtre Majesté nous ayant heureusement délivré du Papisme & du Pouvoir arbitraire, lors que nous étions réduits

au dernier désespoir, & ayant ensuite, à son honneur immortel, mis fin à la plus grande guerre qu'il y ait jamais eu en Europe, Nous les très fidèles & loyaux Sujets de V. M. croyons que tout ce que nous pouvions désirer de la bonté Divine, c'étoit la longue continuation de votre Règne, afin que nous puissions jouir avec des cœurs pleins de reconnoissance des heureux effets de la Paix & de la sûreté que V. M. nous avoit procurées: Mais, à notre très-grand regret & étonnement, nous trouvons que l'Angleterre, & même toute l'Europe, sont dans un danger évident, d'être incessamment opprimées par les pratiques, & par le pouvoir d'un Prince, dont la Foi ne peut être liée par aucuns Traitez, & dont l'ambition n'a pas de bornes: Il a placé son Petit-Fils sur le Trône d'Espagne, il s'est emparé de toutes les Places fortes des Pais Bas Espagnols, pour la défense desquelles on a employé tant de millions d'argent: Il a en quelque manière assiégé la Hollande avec ses Armées, & ses Vaisseaux dominent dans les Indes Occidentales: Il a séduit plusieurs de nos Alliez, en a obligé d'autres à se déclarer pour la Neutralité, & forcé le Portugal à s'allier avec lui; par lesquels moyens & autres encore plus secrets, mais non moins dangereux dans leur nature, nous n'avons que trop de sujet de craindre que nos Manufactures

Ayuntamiento de Madrid

seront ruinées, nos Colonies exposées, & tout nôtre Commerce en danger aussi-bien que nos Libertez & la Religion Protestante. Le Mémoire délivré depuis peu aux Etats Généraux des Provinces-Unies par son Ambassadeur, fait voir clairement les intentions de ce Prince, & ce que nous devons attendre de lui: C'est pourquoi nous supplions très-humblement Votre Majesté de nous permettre de Vous dire nos pensées, qui sont, que tous ces dangers & ces malheurs doivent principalement être attribués aux mauvais conseils, qui ont fait retarder si longtemps l'Assemblée du Parlement après la mort du Roi d'Espagne, & aux malheureux différens qui ont empêché que les Subsidies n'aient été accordez aussi-tôt que la nécessité sembloit le requérir; Et comme nous sommes aussi zélés pour la Religion Protestante, & pour les Libertez de la Nation Angloise, qu'aucuns de Vos autres Sujets, il ne se peut que nous ne soyons extrêmement pénétrés de déplaisir de ce que Votre Majesté n'a pas été mise en état d'agir comme il faut pour la défense commune, quoi qu'en même tems nous nous trouvons exposés à la dépense d'une guerre.

Cependant nous sommes très-persuadés que V. M. fera tout ce qu'il faut pour la cause générale de l'Europe, afin de délivrer cette partie du monde, du mal-

326 *Merure Historique* &
 heur dont elle est menacée; ainsi nous
 supplions V. M. de prendre en bonne part
 cette Adresse, ne doutant point que pen-
 dant V^{otre} absence de ce Royaume, El-
 le ne fasse les Alliances nécessaires pour
 anéantir les suites fâcheuses de l'union fa-
 tale de la France & de l'Espagne. Nous
 supplions aussi très humblement V. M.
 de revenir le plutôt qu'elle pourra, afin
 de faire assembler incessamment un Par-
 lement, qui, éloignant toute sorte d'a-
 nimosités particulières, puisse, sans per-
 dre du tems, mettre V. M. en état le
 perfectionner nôtre bonheur & nôtre su-
 reté, & faire voir à Vos Ennemis que
 rien n'est capable de corrompre l'Angle-
 terre, ni l'empêcher de soutenir les vé-
 ritables intérêts.

Adresse de la Province d'York.

S I R E,
 N^{ous} le Grand Sénéchal, les Gentil-
 hommes du Grand Juré, les Sou-
 Lieutenans, Juges de Paix, & autres Gen-
 tils hommes & Habitans du Comté
 d'York, étant pleinement persuadés, que
 la conservation de nôtre Religion, de nos
 Loix, & de nos Libertez, est dûë, après
 la Providence Divine, aux soins de V^{otre}
 Majesté, à son grand Courage, & à sa
 Conduite, Supplions très-humblement V.
 M. de nous permettre de lui témoigner

Politique. Septemb. 1701. 327
 en cette occasion, nôtre respect envers
 Elle, & nôtre Zele pour le bien public,
 selon le devoir de tous les veritables An-
 glois.

Le déplorable état, auquel les perni-
 cieux avis, & la funeste conduite des
 mauvais Conseillers sous les derniers Re-
 gnes, avoient reduit cette florissante &
 heureuse Nation, est encore recent à nô-
 tre souvenir. Mais la situation présente
 des affaires au dehors, & le Pouvoir ex-
 horbitant & rapide de la France, qui me-
 nace toute l'Europe du joug du Papisme
 & de la Tirannie, est ce qui nous enga-
 ge présentement d'assurer V^{otre} Majesté,
 qu'il n'y a rien de ce qui peut dépendre
 de nôtre côté, que Vous, S I R E, le meil-
 leur des Rois, ne puissiez attendre de
 Nous, les plus fideles de vos Sujets.

Nos Cœurs sont remplis de Zele pour
 la conservation de V^{otre} Personne Sacrée,
 nos Bourfes sont ouvertes avec joye pour
 les besoins publics, & nos Bras sont
 prêts à supprimer tous ceux qui n'ai-
 ment ni V^{otre} Personne ni V^{otre} Gou-
 vernement.

Nous supplions aussi très-humblement
 V. M. qu'il nous soit permis de l'assurer,
 qu'en quelque tems que la dissolution de
 ce Parlement, ou d'aucun autre, puisse
 arriver, soit en vertu de l'Acte Triennal,
 ou de la Prérrogative Royale, nous pren-
 drons soin de tems en tems, de choisir

328 *Mercuré Historique &*
des Députés qui ne respireront que le ve-
ritable Intérêt de V^{otre} Majesté & de ces
Royaumes.

L'armée Navale avoit mis à la voi-
le le 30. du mois dernier, forte de soi-
xante-quatre Vaisseaux de ligne An-
glois & Hollandois du troisième &
quatrième rang, excepté le Triomphe
Amiral qui est du second, mais elle
fut obligée par le vent contraire de re-
tourner à Ste. Helene. Le lendemain
elle remit à la voile, & fut obligée de
relâcher à Torbay, où elle étoit enco-
re le 9. de ce mois. On dit qu'après la
jonction de quelques autres Vaisseaux
il y en aura vingt détachés pour aller
aux Indes Occidentales. Le Comte
de Guldenleeuw, Amiral de Danne-
mark sert sur cette Flore, & il est sur
le Vaisseau que monte l'Amiral Rook
qui la commande. On ne sçait pas en-
core la destination de cette armée Na-
vale, l'Amiral ne devant ouvrir sa
Commission qu'à la hauteur de
l'Ouessant. Les ordres sont donnés
pour faire équiper au plutôt l'Escadre
destinée pour la garde des Côtes pen-
dant l'Hyver prochain ; elle sera de
quarante Vaisseaux de guerre. Les ha-
bitans des Iles de Jersey & de Gerne-

Politique. Septemb. 7101. 329
zey ont équipé un pareil nombre d'Ar-
mateurs, qui se tiennent prêts en cas
que la guerre se déclare.

Il arriva le mois dernier six Vais-
seaux des Indes pour l'ancienne Com-
pagnie ; on fait monter la charge de
quatre, à quatre cens mille livres Ster-
ling. Quelques jours après il en arriva
deux autres des mêmes Indes pour le
Compte de la nouvelle Compagnie,
qui ne sont pas moins richement char-
gez. La Flote de Virginie est aussi ar-
rivée ; les droits d'entrée de cette Flo-
te montent à deux cens mille livres
Sterling.

On équipe actuellement le Royal
Souverain, qui est un Vaisseau dont
nous parlâmes le mois passé. * On le
doit conduire à Chattam pour y être
armé entierement. Le 18. du même
mois on envoya du Magasin de Wol-
wich le gros Cable de ce Vaisseau. Il
étoit porté par trois cens hommes à la
distance de trois pieds l'un de l'autre,
qui marchaient au son des Trompet-
tes ; des Hautbois & de quelques au-
tres Instrumens ; ce Cable a vingt
deux pouces de Circonference.

II. Le Parlement d'Ecosse a été
prorogé jusqu'au 17. de ce mois.

On

On a fait en Irlande un Détachement de trente Officiers pour aller aux Indes Occidentales avec les cinq cens hommes de débarquement qu'on y fait passer de ce Royaume. Le Comte de Rochester y doit être arrivé pour y prendre possession de la Charge de Viceroy, car il partit de Londres le 6. de ce mois.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.

I. **L**Es Anglois continuent à marquer la confiance qu'ils ont en leur Monarque, & à faire connoître la nécessité qu'il y a de l'assister puissamment, pour se délivrer de l'esclavage dont leur Nation est menacée & en même temps toute l'Europe, si l'Angleterre demeure dans l'inaction dans la conjoncture présente. Loin de s'égarer des dépenses extraordinaires auxquelles il faudra fournir pour soutenir une nouvelle guerre, si elle ne se peut éviter, des Provinces entières offrent d'assister leur Souverain de tout leur pouvoir : & outrées de ce que les choses ne sont pas allées à leur gré dans le dernier Parlement, elles

le sollicitent à hâter son retour dans le Royaume pour en assembler un Nouveau où elles semblent lui répondre de la fidélité des Deputez.

Au milieu de ces bonnes dispositions la grande Flôte s'est mise en mer, bien des gens croyent que cette armée navale agira dans la Méditerranée en qualité de Flôte Auxiliaire pour le service de l'Empereur, & que l'Amiral Rook ira demander d'abord à Sa Majesté Portugaise le payement d'une somme de quatre à cinq cens mille livres Sterling que sa Couronne doit à celle d'Angleterre depuis le temps de Cronwel. Ce sont des conjectures je l'avoue, cependant ce n'est pas sans dessein que cette Flôte s'est mise en mer.

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**Es progresz que le Roi de Suede a faits en très peu de temps en Livonie ont fort occupé le Senat de Warsovie & le Cardinal Primat de Pologne. Il se tint d'abord divers Confeils, & son Eminence se crut obligée d'envoyer par un Exprés la lettre qu'on va lire, à Sa Majesté Suedoise.

Let-

Ayuntamiento de Madrid

Lettre du Primat de Pologne au Roi de Suede.

S I R E,

LA sincere amitié que Nôtre Nation a accoutumé d'entretenir avec ses Voisins, & à plus forte raison la foi du Traité conclu avec le Royaume de Suede, avertissoient assez la République de Pologne, de ne pas s'engager dans la Guerre présente, soit par l'amour de la Justice, ou par un pressentiment de l'avenir. Aussi avons Nous donné des marques éclatantes de nôtre Candeur, dans la dernière Diète generale, qui a été convoquée & ensuite différée, où il a paru que S. M. Polonoise entrant dans les sentimens de ceux qui sont portez pour la Paix, ne souhaitoit rien tant, après l'essai dangereux qui a été fait des forces de part & d'autre, que de voir cette sanglante Guerre terminée, par le rétablissement de la bonne intelligence, & d'une amitié réciproque. Si néanmoins, le Ciel en disposant autrement, permettoit que le sort des armes secondât les desirs de Vôtre Majesté, J'estimerois qu'Elle devroit user avec moderation de sa fortune, quand même Elle ne seroit pas exposée aux risques d'un nouvel Evenement douteux. Que si Vôtre Majesté ne peut se laisser persuader, je la conjure au moins très-

instamment, par le devoir de ma Charge, au nom & selon les vœux de toute la République, qu'il ne soit point fait de dommage, & encore moins d'invasion, dans les frontières de ce Royaume, & les Provinces qui en dépendent, en cas que la Guerre porte Vos Armes de ce côté-là. En sorte que Vôtre Majesté conserve avec Nous la même amitié, que Nous avons inviolablement entretenue de nôtre part dans la Conjoncture présente. Ce que lui réitérant avec instance, je demeure avec une profonde Vénération, de V. M. Le très humble & très obéissant serviteur. Le CARDINAL RADZIEWSKI, Primat. A Warsovie le 26, Juillet 1701.

On dit que le Roi de Suede répondit à cette lettre que pourvu qu'on lui donnât une satisfaction raisonnable il n'étoit pas éloigné d'un accommodement; que cependant il offroit sa personne & ses troupes pour le service de la République. Quoi qu'il en soit de cette réponse, le Grand Duché de Lituanie lui envoya presque au même temps deux Deputez pour lui représenter la même chose que le Cardinal Primat, & pour l'engager par ce moyen à ne point faire avancer ses troupes sur les Frontières de ce Duché, où

où Sa Majesté Suedoise fait fortifier le Château de Bausken. Le Roi de Pologne, qui de son côté témoigne toujours avoir de l'inclination pour la Paix en la traitant conjointement avec le Czar de Moscovie, dépêcha un Exprés le 17. d'Août à M. de Cranembourg, Envoyé des Provinces-Unies auprès du Roi de Suede, au sujet des Negociations que ce Ministre a enrâchées. Cependant il donna ordre à ses troupes qui sont sur les Frontieres de Lituanie de marcher vers la Prusse Royale pour y attendre de nouveaux ordres. On tient qu'en attendant que les choses se pacifient l'armée de la Couronne s'avancera vers la Frontiere pour observer les mouvemens des Suedois, qui s'étendent dans toute la Courlande où ils ont établi des contributions exorbitantes, & dont le détail paroît si peu croyable que je n'oserois le mettre ici. On dit même qu'ils ont pillé quelques terres de ceux qui ont assisté le Roi de Pologne dans les dépendances de Birsén. Pour les troupes Saxonnnes qui étoient du côté de Riga, elles sont dans le Werder, qui est un très bon país proche de Dantzick. Elles se font cantonnées là, & on se plaint

qu'elles y vivent à discretion. De quelque maniere que la chose soit, car peut-être outre-t-on les choses, les habitans de la Campagne se sont sauvez à Dantzick avec leurs meilleurs effets, & la Regence de cette Ville a cru dans cette occasion devoir prendre quelques mesures pour sa sûreté. Si bien que la Bourgeoisie commença le 3. de ce mois à se mettre sous les armes, & six Compagnies se relevent tour à tour pour la garde des Ramparts, en attendant qu'on soit éclairci de la marche de ces troupes Allemandes & de leur cantonnement. Il semble que la Maison de Sapieha veuille se prévaloir des troubles où est la Republique. Au moins assure-t-on que pour tâcher de se vanger de ses ennemis elle va mettre sur pied un Corps de troupes considerables.

Tandis que le Roi de Pologne ne sçait gueres bien de quelle maniere s'y prendre pour que les choses ne tournent pas tout-à fait à son desavantage, le Roi de Suede chargé de lauriers marche avec une armée de plus de vingt mille hommes, & porte l'épouvante partout. Après la défaite des troupes de Sa Majesté Polonoise au passage de la Dune, il fit faire à Pernau un embarque-

barquement de six mille hommes pour aller soumettre les Villes maritimes de Window & de Liban, & apparemment elles lui ouvriront leurs portes. Il donna le Commandement de la Courlande au Général Major Morner; & au Colonel Comte de Reinbock, celui de la Ville de Mittau, où il fit faire de nouvelles Fortifications. Il mit Garnison dans Bautze & dans Birken & se saisit des Pontons de cuivre & d'une grande quantité de Canons des Saxons qui étoient restés dans cette dernière Place avec tous leurs bagages. Il trouva aussi douze Canons de bronze dans Kokenhausen: & s'il serend maître du Fort de Dunamunder qui est toujours étroitement bloqué il y trouvera quatre vingt dix pièces de grosse Artillerie. L'armée de Sa Majesté Suedoise, qui étoit le 27. d'Août à Dobleen, en décampa ce jour là pour se rendre près de Fanenbourg, & en suite continuer sa marche par Libon vers Polanguen. Sa Majesté y est toujours en personne avec le Duc de Holstein. On confirme que les troupes Suedoises ont battu les Moscovites dans le Pais d'Ingermanie, ce qui a obligé les troupes Russiennes de se retirer avec grande perte.

A l'é

Ayuntamiento

A l'égard des autres troupes de Moscovie qui avoient joint les Saxons, on dit que le plus grand nombre a péri faute de vivres, ayant été reduites à une telle extrémité que pour en avoir elles étoient obligées de donner jusqu'à leurs armes: ce qui a tellement chagriné Sa Majesté Czarienne qu'elle a fait dessein de tout risquer pour se redommager de toutes ses pertes.

Avant que de quitter le Roi de Suede, je dois ajouter quelques circonstances du Combat qui se donna au passage de la Dune; elles sont considérables. *

Le pont que Sa Majesté Suedoise avoit fait construire n'alloit depuis Riga que jusqu'à une Ile qui est au milieu de la Riviere. Il y fit passer six Batillons, qui s'embarquerent dans dix-sept grands Bateaux, dont les bords qui étoient élevez couvroient les troupes, & pouvoient s'abaisser quand on vouloit, afin de servir comme de pont pour d'embarquer; sur chacun de ces Bateaux il y avoit douze pièces de canon. Ces troupes s'avancerent de l'autre côté du rivage à la faveur de l'Artillerie des Remparts & de la Citadelle de Riga, & à mesure qu'elles débarquoient on faisoit un feu continu du

Tom. XXXI.

P

Ca.

* Voyez le dernier Mercuré, pag. 187.

de Madrid

Canon qui étoit sur les bateaux. Comme cela n'auroit pas suffi, le jeune Roi avoit eu la précaution de faire préparer d'autres bateaux chargez de chanvre & de paille mouillée, où l'on mit le feu, de sorte que le vent qui souffloit alors avec beaucoup de vehemence, chassa du côté des Saxons une fumée si épaisse qu'ils en furent offusquez, ce qui les mit dans l'impuissance de s'opposer à la descente de ces troupes aussi tôt & aussi vigoureusement qu'il étoit nécessaire. Ce Prince qui avoit formé lui seul ce projet & qui en conduisit l'exécution sur le quatrième à la descente. En suite lors que le combat se donna il se trouva dans les endroits les plus dangereux & y donna des marques d'une bravoure extraordinaire.

Tandis que l'armée Suedoise campoit près de Baasken, les Envoyez de l'Empereur, du Roi de France, du Roi de Dannemark, & celui des Etats Généraux s'y rendirent. Quelques uns de ces Ministres & particulièrement celui de Leurs Hautes Puissances, avoient ordre d'offrir de nouveau la Mediation de leurs Maîtres à Sa Majesté Suedoise, mais elle leur fit dire qu'elle ne pouvoit leur donner Audience qu'après la fin de la Campagne. On écrit de Saxe que les Etats

de

de cet Electorat ont consenti de donner au Roi de Pologne neuf Tonnes d'or au lieu de la Capitation qui avoit été proposée.

II. Le Comte de Macklesfield, Envoyé Extraordinaire de la Grand' Bretagne arriva le 13. d'Août à Hannover, où il fut receu avec beaucoup de magnificence. Il alla le même jour à la Cour de Son Altesse Electorale, & le lendemain il eut Audience de Madame l'Electrice Doüairiere, à laquelle il presenta l'Acte du Parlement d'Angleterre qui régle la succession à la Couronne en faveur de cette Princesse. Cet Acte porte :

Que la Très Excellente Princesse Sophie, Electrice & Duchesse Doüairiere de Hannover, fille de seüe Très Excellente Princesse Elisabeth, Reine de Bohême, fille du Roi Jacques I. d'heureuse memoire, est déclarée être la plus prochaine à la Succession dans la Ligne Protestante à la Couronne & Dignité des Royaumes d'Angleterre, de France & d'Irlande, & des Domaines qui en dépendent, après Sa Majesté & la Princesse Anne de Dannemark, & à défaut respectivement de lignée de la dite Princesse Anne & de Sa Majesté; que dès & après le décès de sa dite Majesté & de Son Altesse Royale la

P 2

Prin-

340 *Mercure Historique &*
Princesse Anne, & à défaut respective-
ment de lignée de ladite Princesse & de Sa
Majesté, la Couronne, & le Gouverne-
ment Royal desdits Royaumes & la Di-
gnité Royale, sera, restera, & conti-
nuera à la dite Très Excellente Princesse
Sophie, & aux Heritiers issus d'elle étant
Protestans : Ayant été stipulé, que tou-
tes, & chacune personne, ou personnes
qui hériteront, ou pourront hériter la di-
te Couronne en vertu de la limitation du
present Acte, qui sont ou seront reconci-
liées ou auront communion avec le Siege
de Rome, ou qui feront profession de la
Religion Papiste, ou qui se marieront à
des Papistes, seront inhabiles à succe-
der.

Le 30. du même mois M. King,
 Hérant d'Armes d'Angleterre arriva à
 la même Cour de Hannover avec
 l'Ordre de la Jarretiere pour Son Al-
 tesse Electorale, qui en recut le Cor-
 don le 3. de ce mois avec les Cérémo-
 nies acoutumées en pareilles occa-
 sions, par les mains du Comte de
 Macklesfield & du Héraut, en presen-
 ce de Madame l'Electrice Douairiere,
 du Duc de zell, du Prince Electoral
 & de plusieurs Ministres.

On continuë toujours de dire que le
 Roi de Pologne est tout à fait disposé
 à con-

Politique. Septemb. 1701. 341
 à contribuer au rétablissement de la
 Paix du Nord, pourveu que le Roi de
 Suede consente à faire une Paix raison-
 nable, qu'autrement il continuera la
 guerre avec ses troupes & un secours
 de Moscovites, & de soixante mille
 Cosaques qu'il prendra à son servi-
 ce.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **D**E la maniere dont les choses
 sont disposées, tant à l'égard
 de ce qui se passe en Pologne par ra-
 port au Cardinal Primât & au Duché
 de Lituanie, qu'à l'égard des succès
 du Roi de Suede; on void bien qu'il
 est de l'interêt de Sa Majesté Polonoï-
 se de mettre tout en usage pour finir
 une guerre qui lui a été jusqu'ici si pen
 glorieuse. Mais il y a apparence que
 Sa Majesté Suedoise se voudra pre-
 valoir des avantages qu'elle a eus dans
 tout le cours de cette querelle, où le
 Roi de Pologne a été l'agresseur.

On ne sçauroit au reste s'empêcher
 d'admirer toujours le Roi de Suede.
 Ce jeune Héros a joint à la valeur une
 prudence consommée que les plus

342 *Mercuré Historique &*
vieux Généraux avoüeroient , temoin
le passage de la Dune. Ne pourroit-on
pas chanter de lui.

*Au bruit qui trouble son onde ,
La Dune tremblant d'effroi ,
Pour admirer ce grand Roi ,
Sort de sa grotte profonde.
Il le void plus fier que Mars
De la voix & des regards
Rendre les cœurs intrepides ,
Et ses Bataillons légers
Sur les rivages humides
Voler comme des éclairs.*

Il n'ignore aucun des artifices permis aux Guerriers , aucun stratageme , aucune ruse Militaire , & il peut être justement comparé à ce fameux Capitaine qui dans une bataille se servit autrefois du vent pour faire entrer dans les yeux & dans la bouche de ses ennemis un amas de cendres qui les aveugla.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAÏS-BAS.

I. **L**E Roi Catholique a rendu visite à Tolède à la Reine Douairière.

20
XIII

6 1

Ayuntamiento de Madrid

Cc

Politique. Septemb. 1701. 343

Ce Prince partit de Madrid en relais le 3. d'Août & arriva dans cinq heures. L'entrevûe qui avoit été négociée par le Marquis de Louville se fit avec beaucoup de satisfaction de part & d'autre, la Reine ayant regalé Sa Majesté Catholique d'une Toison de Diamans de grand prix , qu'elle voulut bien lui attacher elle même à la Boutonniere de son Justaucorps, & Sa Majesté Catholique lui ayant fait present d'une Aigle d'or enrichie de pierreries, le Roi retourna à Madrid le même jour. On ne publie pas les motifs de cette entrevûe, mais comme les griefs de la Reine sont assez connus, on presume que le Roi ayant bien voulu lui rendre cette visite, c'est pour apporter quelque changement plus favorable à son état en lui assignant une demeure plus agreable que celle où elle est releguée. On assure qu'elle demande de sortir d'Espagne pour s'aller établir à Rome, ou en France, & comme quelques autres le disent plus vrai-semblablement en Allemagne, moyenant qu'on lui assure le payement de son Douaire.

Les Grands d'Espagne continuent de se plaindre du réglemeut qui dimi-

P 4

dimi-

diminué leurs prerogatives en les rendant égaux avec les Ducs & Pairs de France ; la jalousie qui est entre les deux Nations a de trop profondes racines pour n'être pas reveillée en cette occasion, tout François qu'est le Roi Catholique. Cela fait que les nouvelles fâcheuses qu'on recoit coup sur coup d'Italie ne sont pas receuës par tous du même œil dont on les recoit à la Cour de Madrid. Pour entrer dans quelque détail sur la resolution qui a été prise d'acorder les mêmes honneurs & prerogatives aux Ducs & Pairs de France qu'aux grands d'Espagne, on rejette cette affaire sur le Cardinal Porto Carrero, qui avec les Membres de sa Faction a voulu par là se venger de quelques Grands & abatre leur orgueil. Quoi qu'il en soit le Duc d'Arcos representa dernièrement à Sa Majesté par un Memoire, que ce régleme't étoit d'autant plus préjudiciable aux Grands du Royaume, que plusieurs descendoient des anciens Princes d'Aragon, qui de temps Immemorial avoient été distingués par cette eminente qualité. Le Memoire étoit concu en termes fort modestes & fort respectueux. Le Duc même a eu la retenue de ne le pas ren-

dre public, n'en ayant donné qu'une Copie au Roi, & n'en ayant communiqué la lecture qu'à ses plus intimes amis. Cependant comme on veut acoutumer de bonne heure les Grands à n'oser se plaindre, le Duc d'Arcos a receu ordre d'aller servir dans le Pais-Bas.

Les divers changemens qui ont été faits, & ceux qu'on va faire pour redresser les affaires du Royaume augmentent d'un autre côté le nombre des mécontents. Le Sieur Orry qui a été envoyé à Madrid pour travailler à ce redressement, y a déjà commencé sa fonction avec deux Commissaires Espagnols qu'on lui a donnez pour y veiller, & il a déjà pris une liste de tous les Comptables qui ont eu l'administration des affaires du feu Roi, pour examiner en suite les abus qui ont été commis par le passé, & y établir à l'avenir un meilleur ordre. Toutes les Provinces & villes de la Monarchie, aussi bien que le Clergé se sont taxez pour fournir un Don gratuit à Sa Majesté, on remarque même que la petite Province de Guipuscoa a aussi acorde un Subside, ce qu'elle n'avoit jamais fait pour aucun de ses Rois.

Le Roi Catholique ayant receu de

Turin la nouvelle de la conclusion du Contrat de son Mariage avec la Princesse de Savoye déclara Titulaire de Castille D. Antonio d'Ubila qui lui porta cette nouvelle. Le voyage de ce Monarque pour l'Aragon & la Catalogne avoit été différé à cause des chaleurs, jusqu'au commencement de ce mois, & Sa Majesté avoit déclaré que le Cardinal Porto-Carrero, le Duc de Montalte, & le Marquis de los Balbases auroient l'administration des affaires pendant son absence, & qu'ils tiendroient au Palais un Conseil de Cabinet. Mais on commence à dire que la Cour a changé d'avis, & que pour de bonnes raisons le Roi attendra près de Madrid la Reine son Epouse. Il y a quelque temps qu'on arrêta un Hallebardier de la Cour qui a été conduit au Château de Pampelune, mais on n'en sçait pas le sujet, quoique le bruit commun soit, que c'est à l'égard d'une Conspiration contre le Roi. Quoi qu'il en soit ceux qui l'ont conduit dans ce Château eurent un ordre secret qu'il ne leur a été permis d'ouvrir que lors qu'ils y ont été arrivez, avec défense de laisser parler cet homme à qui que ce fut. Le Comte de Marfin est arrivé à Madrid dès le mois d'Août.

Com-

Ayuntamiento de Madrid

Comme D. Francisco Ronquillo qui a été nommé pour le Gouvernement de Cadix n'a pas pû partir d'abord pour s'y rendre, M. Brancaccio a été nommé pour y aller commander par provision. Les douze Galères de France qu'on attendoit dans ce port y sont arrivées, si bien qu'il y a presentement vingt-quatre gros vaisseaux, quelques autres petits bâtimens, ces Galères, & il y a apparence que ce sera là que se rendra l'Escadre du Comte de Château-Renard qui est en mer. Les Espagnols arment aussi de leur coté quelques Vaisseaux, mais c'est avec tant de lenteur qu'on ne croit pas qu'ils puissent être prêts pour la fin de cette année. La jalousie est si grande entre eux & les François qu'ils n'ont presque aucune liaison ensemble. On dit que ces derniers ayant offert leur secours aux autres pour avancer leur armement on les a remerciés avec une fierté extraordinaire. Cet esprit ne regne pas moins contre les François à Madrid qu'il le fait à Cadix, & on ne sçait pas si le Marquis de Leganez, à l'exemple du Général des Galères ne resignera pas sa Charge de Capitaine Général des Côtes d'Andalousie pour n'être pas obligé d'obéir aux ordres du Comte

P 6

d'E.

d'Aréas. Le Nonce du Pape à Madrid a parlé fortement au Cardinal Porto-Carrero au sujet de l'éloignement du Grand Inquisiteur d'Espagne.

II. Le Traité entre la Couronne de Portugal & celles d'Espagne & de France n'est pas encore public; on publie pourtant ces Articles.

Qu'on renouvellera le Traité fait en 1668. entre le Portugal & l'Espagne.

Que l'Espagne renoncera pour toujours à ses prétentions sur le Portugal, aussi bien qu'à celles qu'elle a sur l'Île de S. Gabriel.

Que le Commerce des Indes & des Nègres restera sur le pied qu'il est.

Qu'en cas que l'Espagne & la France ayant guerre avec l'Angleterre & la Hollande, Sa Majesté Portugaise entretiendra certain nombre de Vaisseaux.

Que si le Portugal est attaqué par quelque Puissance que ce puisse être Leurs Majestés Catholique & Très-Chrétienne lui donneront un secours de trente Vaisseaux, & lui payeront trois cent mille pieces de huit par an, tant que la guerre durera.

Que le Roi de France s'engagera à payer le Douaire de la Reine Douairière d'Angleterre, en cas que le Parlement refuse de le payer.

On ajoûte que le Roi de Portugal prend si fort à cœur les intérêts du Roi d'Espagne, qu'il a donné ordre à M. d'Acuna, son Envoyé à la Cour de France, d'assurer le Roi Très-Chrétien qu'il accordera tous les secours possibles pour maintenir le Roi son Petit-fils sur le Trône, & on prétend même que ce Ministre executa le 30. du mois passé cet ordre dans une Audience qu'il eut de Sa Majesté Très-Chrétienne, à laquelle il offrit de la part du Roi son Maître d'envoyer dix mille Portugais en Italie pour joindre à l'armée du Maréchal de Villeroi. Ce qu'il y a de certain c'est que dès le mois d'Août il est arrivé à Lisbonne un assez grand nombre d'Officiers de Marine François, & que les Portugais ont executé le Traité Provisionnel fait avec M. de Feroles, Gouverneur de la Cayenne il y a trois ans, touchant les Limites d'entre le Brésil & les terres de son Gouvernement. En execution de ce Traité les Portugais se sont retirez jusqu'à la Riviere des Amazones, & ont démolí deux ou trois Forts qu'ils avoient bâtis assez avant du côté de Cayenne. La nouvelle qu'on a eu à Lisbonne que la Flote Angloise avoit mis en mer cause dans cette Ville

beaucoup de consternation : & comme la Cour semble apprehender elle même les entreprises de cette Flote, elle a envoyé les troupes qui étoient sur les Frontières d'Espagne vers les Côtes maritimes pour les garder.

III. Les affaires des Pais-Bas sont toujours dans le même état, c'est à dire, assez incertaines, mais comme il n'y a guerres d'apparence qu'il y ait guerre de ce côté-là cette année, ont croit que les troupes de côté & d'autre auront bien-tôt ordre d'aller prendre des quartiers d'hiver.

L'Evêque de Gand a fait publier un Mandement dans son Diocèse dans lequel il expose ; *Que la situation des affaires ayant obligé Sa Majesté Catholique de lui ordonner par une lettre du 8. de ce mois de faire des Prieres publiques sans aucun délai dans tous les lieux de son Evêché pour obtenir le secours de Dieu & sa benediction sur les armées de leurs Majestez Catholique & Très Chrétienne qui sont unies pour la defense de la Monarchie, il n'a pu s'empêcher d'obeir promptement, & d'exhorter à cet effet tous & un chacun de se disposer par une veritable repentance à l'ouverture de ces Prieres qui se fera le 14. du dit mois.*

La ferme des Droits du Roi d'Espa-

gne dans les Pais-Bas qui a été publiée n'a pas été adjugée encore. La crainte d'une guerre, le Printemps prochain, fait qu'il ne se trouve pas des encherisseurs pour donner le prix qu'on fouhaite. Parmi les moyens qui avoient été proposés à Bruxelles au Conseil des Communes, pour trouver des fonds capables de subvenir aux besoins pressans, on avoit parlé d'établir une Capitation : mais comme on a cru que cette Taxe effrayeroit les Peuples, on dit qu'on tâchera par d'autres moyens de lever une somme de deux Millions pour donner au Roi. Le Maréchal de Boufflers & le Marquis de Bedmar firent le 5. de ce mois la revue générale des troupes qui étoient campées autour de Bruxelles. Elles étoient composées des Gardes à cheval & des Regimens de Cavalerie des Généraux faisant en tout dix Escadrons ; & de dix-neuf Bataillons, ces troupes furent trouvées en bon état.

III. Le Roi de la Grand' Bretagne arriva à Nimegue le 23. d'Aout, & le même jour il fit la revue de douze Regimens de Cavalerie dans la Plaine de Mooker, qu'il trouva fort beaux & fort lestes ; ils faisoient environ quarante Escadrons. Il visita le même jour

jour les Fortifications de Nimegue, qu'il trouva entrès bon état. Le jour suivant il fit la revûe de l'Infanterie dont il fut très satisfait. Il partit en suite pour Grave, & se rendit à Loo; où le Duc de Zell & le Prince Electoral de Hannover arrivrent le 18. elles doivent rester jusqu'au 27. pour s'en retourner chez eux.

Le Comte de Macklesfield arriva le 15. de ce mois à Loo: Il a rendu compte à S. M. B. de la Commission dont il étoit chargé à la Cour de Hanover: L. A. El. auxquelles il a présenté l'Acte du Parlement d'Angleterre qui régle la Succession de cette Couronne en faveur de la Sérénissime Maison de Hanover, l'ont régalé de présents magnifiques, qui sont estimés plus de trente mille écus.

Le Baron de Heekeren, connu par ses negociations & ses Ambassades, mourut à Zurphen le 21. d'Août. Sa Majesté à déjà disposé de quelques Charges vacantes par la mort de cet illustre Seigneur. Elle a donné celle de Grand Bailli de Boisle Duc à M. Keppel, Frere de Milord d'Albemarle, & celle de Drossart de Veluwe qu'avoit M. d'Esse Seigneur de Schaffelaer, qui étoit aussi mort quelques semaines

auparavant, à M. le Baron d'Arnhem, Seigneur de Rosendaël.

Leurs Hautes Puissances sont contraindre un Fort près de Mastricht sur la montagne de S. Pierre, l'ouverture des travaux pour la Construction de ce Fort se fit vers le commencement de ce mois. On dit que les François s'en sont plaints à Liege, & on ajoûte que ceux de cette Ville ont protesté contre ceux de Mastricht, afin que cela ne soit point imputé aux Liegeois comme une contravention à la neutralité qu'ils veulent observer. L'Evêque d'Osnabrug a été quelques jours à Loo.

Les dernieres lettres de Paris qu'on a recenés à la Haye portent que Sa Majesté Très-Chrétienne rendit visite au Roi Jaques le 13. de ce mois, & qu'en sortant, elle fit appeller la Reine, le Prince leur fils & tous les Lords de leur Cour, & leur déclara que si Dieu appelloit le Roi; Elle reconnoit le Prince de Galles pour legitime Successeur des Couronnes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & qu'elle lui feroit les mêmes traitemens qu'elle avoit faits au Roi son Pere; & celles du 19. que le Roi Jaques mourut le 16. à quatre heures du matin à S. Germain. La Reine

Reine se rendit aussitôt au Cloître des Religieuses de Chaillot; mais le Prince de Galles est resté à S. Germain avec sa sœur. Le cœur du defunt fut porté le même soir au Cloître dont on vient de parler, & son corps fut conduit dans un Carosse de deuil, accompagné de soixante Gardes du Corps, à l'Eglise des Benedictins Anglois au Fauxbourg S. Jacques près de Paris, où il restera jusques à ce qu'on le transporte en Angleterre, pour y être inhumé près des Rois ses Ancêtres; Le Prince defunt naquit à Londres le 14. Octobre 1633 Le Prince de Galles, qui est né le 20. Juin 1688. & qu'on nomme Jaques, François, Edoüart, sera appelé ci-après Jaques III. Roi d'Angleterre, & Jaques V. III. pour l'Ecosse. On a par Arrêt de la Cour, defendu presque toutes les Manufactures Angloises.

Additions, au sujet de l'affaire de Chiari & de ce qui se passe dans les armées d'Italie.

Les lettres de Vienne font monter la perte que les François ont faite à l'action de Chiari à plus de trois mille hommes. Celles de Paris n'en demeurent pas d'accord, mais elles varient fort, car les unes font monter cette perte à huit cens hom-

mes

mes seulement, les autres à douze cens, & quelques-unes à quinze cens, & à deux mille. Voici ce qu'en écrivit d'abord un Officier de Dragons.

Du Camp des Alliez le 2. Septembre.

Hier, premier jour de ce mois, on marcha à une heure de jour, & on s'avança en bataille sur le bord du Naviglio que l'on passa dès que la seconde Ligne fut à portée de secourir la premiere en cas d'affaire. Aussitôt que nous fumes passez, nous nous étendîmes sur nôtre gauche, & nous trouvâmes quelques petites troupes des ennemis que les Dragons de Lautrec & de Languedoc pousserent jusqu'à une Eglise fort près de Chiari, d'où on les soutint. Nos Généraux, qui d'un autre endroit sur la droite avoient reconnu que les ennemis travailloient derriere cette Eglise & quelques Cassines qui sont à la tête du Bourg, voulurent tâter ce poste, & commanderent quatre Brigades d'Infanterie, que nos deux Regimens de Dragons à cheval soutenoient en troisieme Ligne. Tout ce qui étoit dans l'Eglise & dans les Cassines se sauva d'abord, mais on trouva derriere trois retranchemens l'un sur l'autre, avec beaucoup de Canon & d'Infanterie pour les défendre. On força d'abord les premiers, mais on ne pût les garder, à cause

cause du feu terrible du canon & de la meilleure partie de l'Infanterie ennemie. On résolut donc de se retirer, & c'est ce qu'on fit avec autant d'ordre qu'une *Echafourée* comme celle-là le peut permettre. Je ne sçai si nos troupes n'ont point été plus loin qu'on ne leur avoit ordonné; on a perdu du monde à cette action, mais plus d'officiers à proportion que de Soldats. Le Comte Desterrès a été blessé au bras, le Marquis de Dreux, Colonel de Bourgogne l'a été à la cuisse, & M. de Rabutin, Capitaine des Grenadiers d'Anjou se meurt. Les Officiers qui ont été tuez sont, M. de Chatelus, Colonel Réformé; M. de Boud, aussi Colonel Réformé; M. de Bar, Lieutenant Colonel de Bourgogne; M. de Battingham, Capitaine des Grenadiers d'Anjou; M. de Mannery, Lieutenant Colonel de Dillon; le Major du Regiment des Vaisseaux; M. de la Chassigne, Brigadier d'Infanterie, & plusieurs autres Officiers de Normandie, de Bourgogne, des Vaisseaux, de Cambresis, d'Anjou, de Bresse, d'Auvergne, & de nos deux Regimens de Dragons. Pour les Soldats, je ne croi pas, quoi qu'on en puisse dire, que le nombre des tuez passe huit cens. J'ai vu l'action tout du long. Cette affaire va faire grand bruit, mais je vous mande la verité toute nue. On ne sçait quel parti prendront nos Généraux, ou d'attaquer les ennemis dans leur Camp, ou s'ils se contenteront

de rester en présence, & d'essayer d'affaiblir M. le Prince Eugene. Il n'y a que ces deux partis à prendre. Tout ce qu'on m'a avoit conté de la valeur du Duc de Savoye n'approche point de ce que nous en avons vu hier; il a eu un cheval blessé sous lui & son Justaucorps percé. Nos Généraux ont fait merveilles. Les ennemis ont trouvé dans Chiari vingt mille sacs de grains & beaucoup de fourage; nous craignons bien qu'il entre là dedans un peu de supercherie Venitienne.

Les deux premieres lettres qu'on va lire ont été écrites par des personnes neutres; elles sont toutes deux datées du Territoire de Brescia.

Du 4. de Septembre.

Les François croyant que les Imperiaux n'étoient pas résolus de risquer une Bataille générale, détachèrent le 1. de ce mois presque toute leur Infanterie, à dessein d'attaquer l'Aile gauche des Imperiaux, qui étoient très-bien retranchés: Et ayant fait avancer 6. à 7000. hommes vers Chiari, ils se flatoient d'emporter ce Poste, qui leur auroit servi à couper les vivres aux Imperiaux, & les auroit forcez de fortir de leurs tranchées pour se battre, ou de se jeter au delà de l'Oglio.

L'attaque commença à une heure après-midi, & fut soutenue par les Régimens de Gutterstein, de Nigrelli, & les Grenadiers de Mansfeld.

La force des retranchemens, & la profondeur de l'eau qui les couvroit, donnèrent tant d'avantage aux Imperiaux, que durant près de 4. heures qu'ils se descendirent vigoureusement, tous ceux

ceux qui se présentoient au Combat étoient la victime de leur Canon & de la Mousqueterie : De sorte que les Alliez voyant que leur entreprise ne pouvoit réussir, trouvèrent bon de se retirer vers le soir. Il est demeuré plus de 1000. de ceux-ci sur la place, outre les blessez. Ils ont perdu plusieurs Drapeaux & Etendarts. Les Impériaux n'ont gueres perdu plus de 100. hommes, & autant de blessez.

Lors de l'Action, l'Armée Impériale étoit affoiblie par un Detachement de 4000 Fantassins, que le Prince Eugene avoit envoyez à la rencontre d'un renfort qui lui venoit par la *Valfabbia*, & qui arriva au Camp la nuit du 2. au 3. Ce renfort est de 5000. hommes de pied & 300. Chevaux, outre 800. Chevaux qui passeront hier près de cette Ville, venant de *Desenzano*, où ils avoient été laissez pour escorter les vivres.

Il est presque impossible que les Armées en viennent à une Action générale, à cause de la difficulté du terrain. Comme les Impériaux commencent à manquer de fourage, on croit que dès qu'ils auront fait un assez grand amas de farines, dont ils font venir une grande quantité de *Desenzano*, ils passeront l'*Oglio*. On assure que le Prince Eugene a dit qu'il attendoit un nouveau renfort de 10. mil. hommes, qui lui venoit du Rhin. Les Armées font des dégâts horribles & dignes de compassion, dans notre pauvre Territoire, &c.

Du 6. Septembre.

Toute l'Armée Françoisétoit passée en deçà de l'*Oglio*, est entrée dans notre Territoire avec une discipline fort relâchée, qui fait fuir les paisans à son approche. Les Impériaux fixes dans leur campement entre *Chiari* & *Paltazzuolo*, occupèrent une porte de *Chiari*, & le Château, d'où

d'où ils tiraient quelques pieces de Canon, & s'y retranchèrent, mais superficiellement, ne croyant jamais que les François osassent les attaquer.

Mais ceux-ci, soit par le desir de se signaler sous le nouveau commandement du Maréchal de Villeroy, ou pour prévenir l'arrivée de 8000. Fantassins qui venoient au Camp Impérial, résolurent d'attaquer le 1. de ce mois, & s'avancèrent par 3 endroits. Le commencement leur parut favorable, mais ayant été repoussez deux fois, ils furent terrassez la troisième, avec un grand carnage. Plus de 2000 y furent tuez, & plus de 1000. blessez. C'est le moindre nombre qui court, parmi la variété des recits. Les Officiers du Magistrat de la Santé, qui les ont fait enterrer, trouvent ce nombre juste. Des Impériaux à peine ont-ils eu 30. morts & 80. blessez. Le General de Bataille Précontal, le Brigadier Marquis de Duras, 2. Colonels sont prisonniers, avec 14. Capitaines, & 168. autres. Outre lesquels, il y a plus de 100. Officiers morts.

Dépuis cette action les François n'ont rien entrepris. Hier ils décampèrent, & on croit qu'aujourd'hui ils repasseront l'*Oglio*, & laisseront notre Territoire libre. Par cette raison, les Impériaux doivent faire quelque mouvement, mais on n'apprend rien encore, sinon qu'un gros Detachement a passé l'*Oglio*. On parle de nouveaux renforts qui pourront arriver aux 2. Armées, avec lesquels elles auront à disputer des quartiers d'hiver. Dieu veuille en délivrer notre Paris.

Du Camp des Alliez, à Vrago le 8. Septemb.

Il ne s'est rien passé de considérable depuis l'affaire de *Chiari*, car comme on a remarqué qu'il étoit absolument impossible d'attaquer les Ennemis

Ennemis de ce côté-là, on a jugé à propos de venir camper ici; nous avons nôtre gauche sur *l'Oglia*, & nôtre droite s'étend jusques à *Chastrezato*: Dans cette situation nous faisons tête à l'Armée ennemie, qui a sa gauche à *Chiari* & sa droite à *Palazzuolo*: Nous ne sommes qu'à deux portées de canon les uns des autres, & si le Pais n'étoit pas entre-coupé, comme il l'est, nos gardes avancées se verroient: On est présentement occupé à raccommoder les chemins: On prétend que nous n'attaquerons point les ennemis dans leurs retranchemens, mais qu'ils auront de la peine à faire le moindre mouvement, sans nous donner occasion de leur livrer bataille: On dit publiquement que c'est le sentiment de nos Généraux: Nos troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie sont en assez bon état: Elles seront entièrement rétablies dans quatre jours de la fatigue qu'Elles ont soufferte depuis huit ou dix jours. On assure qu'on a dessein d'empêcher que les ennemis ne tirent des vivres du Bergamasco, mais on croit qu'on aura bien de la peine à les obliger de sortir de leur Camp, faute de provisions, puis qu'ils en pourront toujours faire venir du côté des Montagnes, & par le petit Lac d'*Hidro*, dont ils ont la libre communication.

Les lettres de Madrid, arrivées ici le 24. de ce mois, disent que M. de Schonenbergh, Envoyé de S. M. Britannique & de Mrs. les Etats Généraux, a présenté un Memoire à S. M. C. tendant à ce qu'il fut permis aux Vaisseaux de leur Flore d'entrer dans la Baye de Cadix, mais S. M. a répondu que bien loin de vouloir acorder cette permission elle a donné ordre dans tous ses Ports d'empêcher qu'ils n'y vinsent, mais qu'il vouloit bien qu'il y entrât un ou deux Vaisseaux de guerre seulement avec les Vaisseaux Marchands.